

LE SOLEIL

QUÉBEC

Perspectives

Vol. 8, No 53

31 décembre 1966



CLAUDE BOUTIN
1966



Le feu aux poudres (René Lévesque et Eric Kierans)

C'est le temps des têtes

Normand Hudon s'en paie quelques-unes
qui ont illustré la vie canadienne en 1966



Elaine Tanner: des médailles à la brasse



Jean Drapeau, qui travaille trop pour jongler



Les cordons (rouges) de la bourse
(Mitchell Sharp et Walter Gordon)

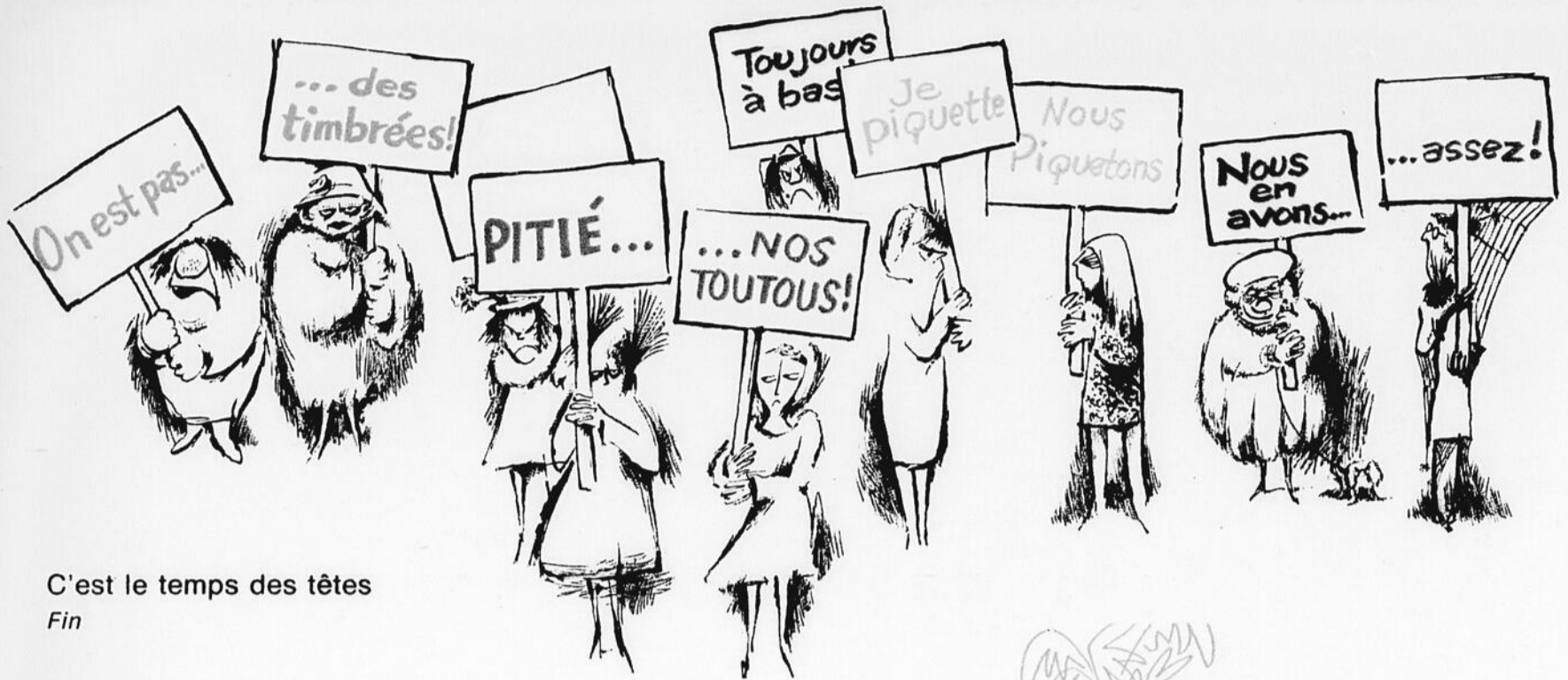


Carl Brewer a rompu tout lien avec Punch Imlach



Georges Lemay enfin de retour au bercail

Suite à la page suivante



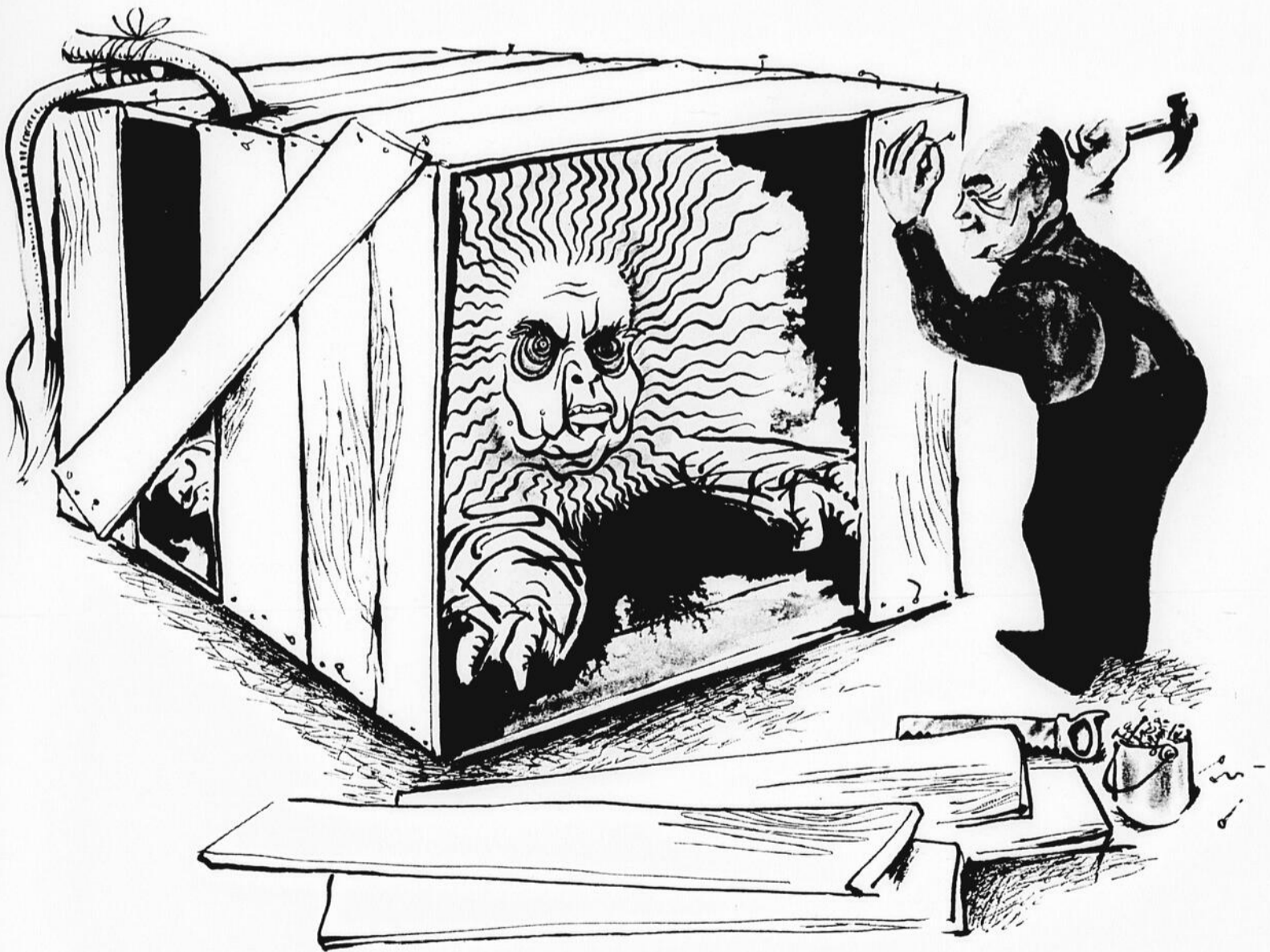
C'est le temps des têtes
Fin



Le repos du guerrier (Pierre Sévigny et Gerda)



Avec Paul Hellyer, la flotte est à l'eau



La mise en boîte (Diefenbaker et Dalton Camp)

Vous voulez une voiture qui soit le juste milieu entre une compacte et une voiture classique? C'est la surboum Coronet! Vous voulez une voiture spacieuse (un empattement de 117 pouces) et puissante (un moteur jusqu'à 440 po. cu.)? C'est la surboum Coronet! Vous voulez une voiture solide (structure monocoque) et une voiture sûre (13 caractéristiques de sécurité)? C'est la surboum Coronet! Mais vous ne voulez pas d'une copie à échelle réduite des autres voitures (Coronet est individualiste par son élégance) et vous ne voulez pas investir une fortune (le prix de la Coronet est raisonnable). C'est la surboum Coronet qu'il vous faut! Treize magnifiques modèles. Un choix de sept moteurs et une liste interminable d'options facultatives. Allez! Soyez "dans l'vent" avec une surboum Coronet!

**Le
juste milieu
par Dodge**



Surboum
Coronet!

CORONET R/T CORONET 500 CORONET 440 CORONET DELUXE



LA GARANTIE "CLIENTÈLE PROTÉGÉE" COUVRE CONTRE TOUT DÉFAUT DE MATÉRIEL ET DE FABRICATION DE LA VOITURE COMPLÈTE PENDANT 24 MOIS OU 24,000 MILLES ET DU ROUAGE D'ENTRAÎNEMENT, DE LA SUSPENSION ET DE LA DIRECTION PENDANT 5 ANS OU 50,000 MILLES

PERSPECTIVES No 53, 31 déc. 1966 -

- 5 -

5 MOINS DE 25

par Nicole Charest

C'EST la campagne d'hiver des jeunes comédiennes préparées de longue main, choisis à l'été dans la chaleur des studios, cueillies parfois à la porte du Conservatoire ou de l'École nationale de théâtre, ayant enfin trouvé une ou plusieurs chances de faire une vraie, solide et durable carrière.

Toutes les jeunes comédiennes que nous vous présentons dans cet article logent à la même enseigne: rue de l'Espoir. Mais toutes savent que, telle une insatiable mante religieuse, le théâtre dévore les comédiens. Mais il en consomme toujours moins qu'il en produit. La boutade voulant qu'il y ait plus de comédiens qui sortent des écoles d'art dramatique que de spectateurs qui vont au théâtre devient alors bien inutile.

Nous avons choisi de vous parler de jeunes filles car il est un fait statistique que renforce un fait qualitatif: beaucoup plus nombreuses que les garçons (dans la proportion de quatre à un), les jeunes filles l'emportent généralement aussi par la qualité. Nous n'avons aucune sylphide aux cheveux de lin mais cependant beaucoup de fraîcheur, de tendresse, de vigueur chez ces 20-25 qui ont acquis de haute lutte le droit au théâtre.

Car la vie de misère — petite chambre et vache enragée —, elles l'ont (presque toutes) menée. Ce n'est qu'à force d'ingéniosité et de courage que, tout en suivant les

cours, elles ont réussi à manger tous les jours, à payer tous les mois leur loyer. Diplôme en poche, elles ont fait ensuite la tournée, le porte à porte des réalisateurs de radio et de télévision, des directeurs de théâtre.

"C'est dur, dit Isabelle Claude, de frapper aux portes — le cœur nous manque." — "C'est pénible, ajoute Monique Lemieux, d'entrer chez des inconnus, de leur jeter en vrac: J'ai fait ça, ça et ça. Je suis très bonne. Engagez-moi." Et chacune de se répéter la cruelle histoire d'un réalisateur connu et d'une apprentie comédienne. Elle se présente. Il dit très vite: "Vous savez marcher? Oui? Eh bien, marchez donc jusqu'à la porte. C'est ça. Et au revoir!"

"Pour pouvoir progresser, il faut jouer, observe Anne Pauzé; et on ne nous fait travailler qu'une ou deux fois l'an." "Le théâtre est un art de sacrifiés, raconte Louise Forrestier. On fait des choses qui ne durent pas, on n'a pas toujours de quoi manger, enfin on est happé par les télé-savons." Pour se faire connaître, suppléer au manque de rôles, accomplir quelque chose qui leur semble valable, les jeunes comédiennes fondent donc des compagnies. L'Amorce rassemble des anciens de l'École nationale; on y veut jouer du canadien et du théâtre jeune de partout.

Nouveaux visages, visages encore peu connus. Mais pas pour longtemps.

Suite page 8

**Photographiées à
la Place des Arts
de Montréal, voici
de haut en bas:
Claudine Monfette,
Louise Forrestier,
Monique Lemieux,
Anne Pauzé et
Isabelle Claude.**

Photo Paul Gélinas







Claudine

Louise

Monique

Anne

Isabelle

5
MOINS
DE
25

Suite de la page 6

Anne Pauzé

24 ans, un beau sourire facile, un regard vivant, les deux pieds sur terre, la tête bien droite sur les épaules, l'envie de vivre et l'envie de travailler. A été pensionnaire huit ans chez les Dames de la Congrégation de Joliette: "ça forme le caractère"; enseigne la diction — sa matière forte en classe — à son Alma Mater. Venue à Montréal avec cent dollars en poche, elle a été aide-domestique, serveuse, commentatrice pour les Jeunesses Musicales en tournée. Pour faire du théâtre un jour, elle s'était juré: "Je ferai n'importe quoi, je laverai les planchers s'il le faut!"; (elle les a lavés six mois chez un tailleur). Sortie du Conservatoire en 1964, a joué les petites jeunes premières au Rideau-Vert (*l'Etourdi*, *les Fourberies de Scapin*), une secrétaire guindée et frustrée à l'Anjou (*Un monsieur qui attend*), fait chaque samedi *Il faut sauver Mandoline*, pièce pour enfants de Pierre Dudan. A obtenu une continuité: dans *Rue des Pignons*, elle est Denise, l'infirmière. Dit: "Je vis de mon métier, c'est merveilleux! 1967 sera peut-être mon année chanceuse..."

Monique Lemieux

23 ans, de grands yeux, un joli sourire un peu tremblant, un petit nez court qui frémit au vent, la jeune fille idéale. Pas de radio-savon, pas de téléroman mais le rôle principal de *Béthanie*, pièce de Giraudoux passée sur les ondes de Radio-Canada, le 23 octobre. "Une chance comme ça... un merveilleux hasard!" A étudié chez Madame Audet "comme de raison", chez Lucie de Vienne, à l'Ecole nationale de théâtre: pour payer ses cours, a travaillé comme sténo-dactylo dans une compagnie d'assurances. A quitté son Valleyfield natal pour Montréal où elle habite avec une soeur étudiante en philosophie un petit appartement meublé style colonial près de l'université. Caractéristiques: tranquille, douce, craintive, un peu mère poule (ça se comprend: elle est l'aînée de six enfants). Tour à tour romantique et moderne, courageuse et découragée, volontaire et timide. A de l'ambition mais de la difficulté à s'imposer: refuse de faire le porte à porte et de dire "je suis la meilleure". A quand même la meilleure presse parlée.

Claudine Monfette

Elle a 20 ans, elle s'appelle Claudine Monfette, elle est l'aînée de quatre enfants, elle dessine des vêtements ravissants que s'arrachent Louise Marleau et les apprenties-comédiennes. Elle sort de l'Ecole nationale de théâtre. Pendant six mois, elle a joué une revue avec Jean-Guy Moreau: *Yé-Yé versus chansonniers*; elle imitait Soeur Sourire et Jenny Rock. une fan déchaînée pour le gogo et une adepte des boîtes à chansons, air déprimé et médaillon de céramique au cou. Elle vient de tourner un film canadien de Jean-Pierre Lefebvre: *Abel ou il ne faut pas mourir pour ça* et de jouer une espionne dans la série télévisée: *Suivez cet homme*. Elle a des idées arrêtées sur...
... Bujold? Elle me fascine!
... La célébrité? Cela ne m'attire pas du tout. Réussir pour moi, ce serait juste être bien dans ma peau, et contente.
... Le music-hall? On y apprend beaucoup. A inventer, à improviser, à se déniaiser. On ne peut passer sa vie à travailler les classiques.
... l'avenir? Mon problème, c'est de choisir. Tout me tente, je veux être de toutes les expériences. Je suis bien quand je joue au théâtre car c'est ce que je peux faire de mieux, mais je continue de créer des robes: plusieurs boutiques m'en achètent. Ainsi, si quelque chose n'allait pas, je ne serais pas aigrie.
Aux dernières nouvelles, Claudine se débrouille très, très bien...

Isabelle Claude

24 ans, 5 pieds 9 pouces, un physique à la Sophia Loren, c'est un personnage. Gaie, lucide, originale, naturelle, Isabelle a l'allure décidée et des silences profonds, un anti-conformisme éclatant et beaucoup d'équilibre. Sortie de l'Ecole nationale en 1964, après avoir végété deux ans dans les petits rôles et les figurations, a enfin obtenu sa chance: elle a remplacé Dyne Mouso au pied levé, à l'été, à Repentigny, dans *la Jument du roi*; sur elle, Paul Buissonneau — qui mettait en scène — ne tarit pas d'éloges. Se lève tous les matins à sept heures, écrit des scénarios de films, travaille la danse classique, le chant, la pose de voix. "Je me prépare. Je pense que je peux faire beaucoup au théâtre. Je ne voudrais pas qu'on me dise: Mademoiselle, c'est bien, mais apprenez, travaillez, et revenez nous voir dans cinq ans!" Cette végétarienne qui coud, tricote, soigne plantes et poissons, et rêve de se meubler en osier, ambitionne les grands rôles tragiques: *Mère Courage*, *Bérénice*, *Phèdre*, *Athalie*, *Roxane*. Elle dit, sûre d'elle: "Je les jouerai dans dix ans." C'est une promesse.

Louise Forrestier

22 ans, Montréalaise, *outsider* au royaume du théâtre. Cette petite personne pointue, nerveuse (elle se ronge les ongles au sang), un peu agressive, ironique à tout coup, triomphe dans la chanson. Le Patriote veut l'avoir découverte. Michelle Tisseyre la réclame à *Votre Choix*, Gamma lui fait enregistrer un disque, car sa voix unique, pleine et chaude, la conduit sur les pas de Monique Leyrac que — dit-on — elle dépassera. L'Ecole nationale de théâtre aurait voulu en faire une comédienne: elle a fait pendant sept mois la tournée pancanadienne, jouant Molière: elle a été, à l'été, de *Ne ratez pas l'espion*, à Eastman, et a joué *Béthanie*, à la télévision. Elle aime le cinéma (Godard), le jazz (surtout le swing), Vian, Ferrat, Robert Charlebois et Georges Dor qu'elle chante, et rêve d'un récital-chansons d'une semaine au Gesù au printemps. Elle n'a pas l'intention d'abandonner le théâtre même si la chanson l'accapare de plus en plus. Phrase clé: "Travailler, c'est le meilleur moyen que j'aie trouvé de me garder en forme."

MIA MARK TEN!

EXTRA
LONGUE

CADEAUX
POUR TOUS

LA CIGARETTE
AU GOÛT DU TONNERRE!



BOUT-FILTRE, BOUTON ET MENTHOL

LES SOUVENIRS
DU COMMISSAIRE HARVISON

Premier de quatre articles

AUX PRISES



Simple recrue de la Gendarmerie royale à 17 ans, Clifford Harvison a terminé sa carrière à la tête d'un des plus fameux corps de police du monde.

Tous droits réservés © - Clifford W. Harvison

S AVEC LA PÈGRE DE MONTRÉAL

CLIFFORD HARVISON peut mieux que quiconque décrire la vie d'un agent de la Gendarmerie royale. Dès l'âge de 17 ans, en 1919, il signait un engagement dans l'ancienne Police montée du Nord-Ouest et a gravi un à un tous les échelons jusqu'au grade suprême de commissaire qu'il détenait à sa retraite, en 1963.

L'ex-commissaire Harvison relate sa carrière dans une autobiographie dont Perspectives publiera quatre tranches. Dans ce premier extrait, il raconte ses débuts de limier parmi la pègre des contrebandiers d'alcool, trafiquants de narcotiques et tenanciers de maisons closes à Montréal.

LA RÉDACTION

AU DÉBUT des années vingt, la corruption sous toutes ses formes régnait à Montréal. Les pots-de-vin assuraient la complicité des administrateurs, à tous les niveaux de l'administration. Leur vénalité compromettait, quand elle ne l'entravait pas entièrement, l'exercice de la justice. Voies de fait, vols avec effractions, vols à main armée—tous les délits possibles dans le long catalogue du code pénal — survenaient avec une fréquence alarmante, mais les autorités ne bougeaient pas.

Les lupanars en particulier florissaient, occupant plus d'une douzaine de pâtés de maisons, au centre de la ville. Pour se donner l'air de protéger la moralité publique, la police municipale y faisait périodiquement des descentes mais selon un calendrier concerté avec les tenanciers et tenant compte du volume d'"affaires" de ces établissements et du rang social de leurs clients habituels. Ceux-ci étaient prévenus du moment de la descente, de même que les filles attachées à chaque maison close: le risque de se faire pincer était pour eux diminué d'autant. A leur place, les policiers arrêtaient des doublures: clochards et clochardes recrutés dans les asiles de nuit des environs, au salaire prédéterminé de deux dollars chacun. Devant les tribunaux, ces comparés s'avouaient immédiatement coupables du délit reproché et écopaient de faibles amendes édictées selon un taux bien établi. Ces amendes étaient aussitôt versées pour eux par les représentants du cartel du vice commercialisé.

Tenanciers de tripot et preneurs au livre procédaient de la même façon, versant en quelque sorte impôt à la ville par leurs amendes et payant tribut à leurs chefs et protecteurs. Même les voleurs à la tire procédaient selon ce système. En retour d'une part convenue de leurs prises, le cartel leur fournissait un cautionnement et les services d'un avocat.

L'influence du syndicat du crime se faisait sentir même parmi le personnel du palais de Justice. Quand nos agents venaient y réclamer un mandat de perquisition, les fonctionnaires en service à ce comptoir feignaient d'ignorer leur présence et les faisaient attendre de longues heures.

Ravi du système déjà en vigueur au sujet de délits dont la punition relevait des pouvoirs municipaux ou provinciaux, le cartel voulut l'étendre à d'autres domaines: fausse monnaie, contrebande, trafic de narcotiques, mais il eut affaire cette fois au régime fédéral. Vers 1920, la Gendarmerie reçut l'ordre de poster un détachement à Montréal. Cette unité ne comprenait d'abord que dix hommes, signe évident soit que les autorités ne se rendaient pas pleinement compte de la situation, soit qu'elles nourrissaient une confiance excessive dans l'habileté de nos agents. Mais on s'est vite aperçu que, même pour obtenir les plus minces résultats possibles, il fallait augmenter l'effectif. On le porta donc à dix-neuf hommes et je fus désigné parmi les agents du poste d'Ottawa qu'on transféra à cette fin dans la métropole.

Bien que membre de la Gendarmerie depuis près de deux ans déjà, je n'avais pas encore mes 19 ans. (J'ai dû plus tard avouer m'être engagé à 17 ans, soit avant l'âge minimum prévu.) En dehors de la période d'instruction à Regina et à Ottawa, je n'avais encore accompli de service policier qu'auprès des bureaux d'immigration, à Halifax et à Québec.

Je n'en fus pas moins mis immédiatement sur la brèche. J'avais quitté la capitale le matin et, en fin de soirée, je patrouillais déjà le boulevard Saint-Laurent, à l'affût des trafiquants de drogues. Le sergent E. C. P. Salt, chef du détachement, n'aimait pas perdre de temps, comme on voit.

"Vos soirs de congé, indiquez-nous à quel endroit on pourra vous rejoindre de toute urgence. Cela ne vous arrivera toutefois pas d'ici quelques semaines car votre premier travail consistera à vous familiariser avec la Main."

"Le trafic des narcotiques est en plein essor à Montréal, en ce moment. Tâchez d'entrer en contact avec les trafiquants, profitant de ce que vous n'êtes pas encore connu d'eux comme policier. Un des membres de la brigade criminelle vous indiquera leurs repaires habituels et vous apprendra leur argot. Si vous avez besoin d'aide ou d'information, adressez-vous à cette brigade. Compris?"

Suite à la page suivante



Caporal-détective à 20 ans, il met fin à la contrebande de la soie qui florissait entre New York et Montréal vers 1922.

LE COMMISSAIRE HARVISON

Suite de la page précédente



C'est un beau tohu-bohu chaque fois que les agents de la Gendarmerie capturent des prostituées dans une fumerie d'opium montréalaise.

— Oui, sergent, répondis-je, avec plus d'assurance dans la voix que je n'en éprouvais réellement.

Tel que promis, un agent de la criminelle m'amène en balade boulevard Saint-Laurent, puis à travers le quartier chinois et enfin dans celui des lupanars. Au passage, il me signale les maisons closes et les débits clandestins les plus connus, et pointe du doigt parmi les passants certains individus louches.

“Ne cherche pas à brûler les étapes, dit-il. Contente-toi de flâner dans les cafés de la Main pendant plusieurs soirs, jusqu'à ce qu'on soit habitué à ta présence. Si quelque type suspect t'approche, fais mine d'être au courant de tout, pour mieux le faire parler.

“Et surtout cesse de marcher comme si tu étais sur le terrain de parade! . . . Et garde ton chapeau sur la tête en tout temps. Tes cheveux coupés ras révéleraient immédiatement qui tu es . . . Et procure-toi d'autres souliers. Ces bottines de la Gendarmerie te feraient reconnaître à cent lieues à la ronde!”

Je suis ces conseils mais, après deux ans sous l'uniforme, je me sens mal à l'aise en vêtements civils. J'ai grandi et grossi depuis mon entrée dans la Gendarmerie et mon ancien complet semble venir d'un fripier de la rue Craig.

On ne fait encore à ce moment, en Amérique, que commencer à soupçonner le danger que constitue le trafic des stupéfiants. Aux Etats-Unis tout comme au Canada, on ne connaît guère mieux l'identité des chefs nationaux de ce trafic que leurs méthodes. Enfin, on ne sait rien sur les ramifications mondiales de ce commerce et sur ceux qui le dirigent.

On va donc mener contre eux une attaque en deux temps. A l'échelon local, on tentera de faire obstacle au progrès de la narcomanie en multipliant les arrestations de trafiquants et les saisies de drogue; en même temps, on rassemblera des informations de toute provenance sur le

sujet — rapports d'agents, d'indicateurs ou d'autres corps de police —, on les vérifiera par des recoupements, on les triera et on les gardera en archives pour usage ultérieur.

L'opium est fort à la mode à cette époque. On a bien arrêté quelques fumeurs d'opium et fournisseurs, mais la Gendarmerie fait plutôt porter ses recherches sur le trafic de drogues plus dangereuses encore: la cocaïne et la morphine. Mais, à la suite d'une série de rapports alarmants venus de Montréal, Toronto, Vancouver et autres villes du pays, Ottawa ordonne une offensive à fond de train contre l'opium.

Les perquisitions débutent dans le quartier chinois, à Montréal. Les logements situés au-dessus de certaines boutiques du quartier abritent un véritable essaim de fumeries. Elles n'ont rien du décor luxueux que leur prête le cinéma. L'espace y est divisé en nombreuses chambres minuscules, sales et malodorantes. Pas d'autre meuble qu'une banquette de bois couverte de paille sur laquelle le fumeur s'allonge.

Nos premières descentes prennent tout le monde par surprise. Nous parvenons à l'étage des fumeries avant que les occupants aient pu être alertés, arrêtons de nombreux habitués et



Le sergent Salt (à gauche) a initié Harvison à la pègre montréalaise, tandis que l'agent Barnes l'a aidé à lutter contre les contrebandiers.

saisissons de fortes quantités d'opium et de pipes. Mais notre ratissage du quartier devient vite de plus en plus difficile. Les tenanciers verrouillent leurs portes, y postent des sentinelles et finalement imposent aux narcomanes d'aller se procurer l'opium dans un autre endroit que celui où ils le fumeront, pour déjouer nos filatures.

Cette enquête comporte ses moments comiques. Il était de mode, quelques années plus tard, chez les étudiants américains, de monter en plus grand nombre possible dans la même auto. Ce jeu présente quelque similarité avec la façon dont nous devons nous entasser, pour aller faire ces descentes, dans la vieille Buick de la brigade.

NOTRE apparition dans le quartier crée tout un émoi, les passants voulant savoir où nous allons perquisitionner. Une clameur s'élève pour prévenir les fumeurs d'opium de notre approche. Tandis que nous grimpons quatre à quatre les escaliers d'un côté de l'immeuble, de l'autre c'est la ruée des narcomanes cherchant à fuir et brisant les vitres, dans leur hâte de jeter à la ruelle les pipes et autres accessoires compromettants.

Comme il faut s'y attendre, les trafiquants cherchent d'abord, à plusieurs reprises, à soudoyer nos hommes, mais la Gendarmerie leur en fait vite perdre le goût en les traînant en justice chaque fois qu'elle peut assembler assez de preuves convaincantes.

Le cartel de la drogue adopte alors une autre tactique, la violence, et nous avons maille à partir avec ses fiers-à-bras. Ceux que nous arrêtons nous accusent de les avoir traités avec brutalité.

Ces messieurs augmentent donc le prix de leurs services, et le cartel, qui doit déjà payer des honoraires élevés aux avocats, est fortement ébranlé. On s'aperçoit que les “cavaliers”, comme on nous surnomme dans le milieu, n'entendent pas badiner.

Deux des repaires où nous avons le plus de fil à retordre sont situés dans le quartier interdit

et trouvent leur clientèle parmi les prostituées. Celles-ci croient que l'opium aide à prévenir la grossesse, bien que je n'aie jamais pu apprendre si la science corrobore cette croyance. Ces deux fumeries accueillent leurs clients vers 4 heures du matin, au moment où les lupanars ferment leurs portes. Ce sont des immeubles de plusieurs étages, aux chambres nombreuses et aux multiples corridors, ce qui complique nos perquisitions. Il n'est pas facile de capturer les trente à quarante femmes qui peuvent s'y trouver.

Si nous trouvons de la drogue sur place, nous inculpons le tenancier mais rarement les filles elles-mêmes. Le plus souvent, le tenancier s'en tire avec une faible amende et recommence aussitôt. Ce commerce lui rapporte trop pour qu'il l'abandonne aisément. Ce sont nos visites répétées bien plus que les sentences des tribunaux qui finiront par forcer le cartel à abandonner l'opium.

ON ME retire alors de la "Main". Je commençais en effet à être trop connu dans le milieu et le sergent a d'ailleurs d'autres projets pour moi.

Notre détachement montréalais abat à l'époque une énorme besogne. Dans les romans policiers, le héros poursuit une seule enquête à la fois, entièrement libre de la mener à bon terme. Dans la réalité, un limier doit mener de front plusieurs enquêtes, sans pouvoir négliger pour cela la routine des fouilles, confrontations et rapports journaliers. Mais j'aurai parfois la chance de ne me consacrer qu'à une seule affaire pendant plusieurs semaines durant.

Une de ces affaires a trait au régime de prohibition de l'alcool alors en vigueur aux Etats-Unis. La contrebande d'alcool apporte au syndicat américain du crime une véritable prospérité. Il jouit en effet de la complicité des distilleries de nombreux autres pays, à commencer par le Canada.

L'alcool peut entrer en transit chez nos voisins du sud. Aux postes de douane situés sur les lacs ou cours d'eau formant frontière, de nombreux petits navires, chargés d'alcool ostensiblement destiné au Mexique, obtiennent sans difficulté leur dédouanement. Assez curieusement, ces embarcations se représentent au même endroit dès le lendemain...

Les distillateurs expédient aussi à des îles sous possession étrangère, au large des côtes canadiennes, des cargaisons d'alcool qui pourraient chacune suffire pour plusieurs siècles aux besoins des insulaires. Une seule distillerie produit dans un an plusieurs fois la quantité d'alcool nécessaire pour saturer tout le marché canadien.

De véritables flottes de camions transportent en contrebande cette boisson outre-45e. Mais les contrebandiers sont des gens d'affaires parfaitement avisés et voient à ce que les camions ne retournent pas à vide. On les charge de narcotiques, de monnaie contrefaite, de voitures volées, etc. A l'automne de 1922, on peut ainsi se procurer de la soie à Montréal au même prix qu'à New York, en dépit d'une taxe d'accise de 40 p.c.

Sous la pression des manufacturiers, le gouvernement fédéral se décide à intervenir et, bien que la lutte contre la contrebande relève en principe du service des douanes, il en charge concurrentement la Gendarmerie royale. On met trois agents sous mes ordres — je viens tout juste d'être promu caporal-détective — aux fins de surprendre les secrets de la contrebande de la soie.

Je laisse deux hommes à Montréal pour enquêter sur ce trafic et pars pour New York avec l'autre et un commerçant montréalais. Pour dé-



L'arrivée de la voiture de la Gendarmerie sème peur et affolement parmi les fumeurs d'opium, dans tout le quartier chinois de la métropole.

buter, nous allons attendre en gare chaque matin les trains venant de Montréal. Le commerçant nous indique les voyageurs qu'il sait être mêlés à ce commerce et spécialement ceux qu'il soupçonne de transactions illégales. Nous filons le plus grand nombre possible de ces derniers jusqu'à leur hôtel.

Presque invariablement nous constatons que chaque suspect, après avoir retenu dans l'un des meilleurs hôtels de la métropole américaine une chambre qui lui servira de gîte officiel, en réserve également une dans quelque hôtel borgne de la 29e rue et s'y inscrit sous un faux nom. Cette seconde chambre lui sert de lieu de rencontre avec ses complices new-yorkais, et d'entrepôt pour les marchandises en contrebande. En soupçonnant le détective privé de cet hôtel, nous apprenons la nature exacte des colis qui sont livrés à ladite chambre et les noms des individus qui s'y présentent. La plupart ont triste réputation et l'on en soupçonne plusieurs d'avoir participé à des vols de ballots de soie dans le port.

La contrebande de la soie, étant un sous-produit de celle de l'alcool, bénéficie du même système: camions à double fond, routes et points de transbordement désignés à l'avance, code d'alerte. Il nous faut donc nous procurer des détails sur le fonctionnement du transport de l'alcool. Un autre limier me remplace à New York et, en compagnie de l'agent Jack Barnes, je me replie vers la frontière canado-américaine. Nous devons tenter de nous faire passer pour des contrebandiers d'alcool et, si possible, nous infiltrer même dans les rangs du gang.

Je signale à mes supérieurs que ces messieurs de la contrebande ont l'argent facile et que, si nous voulons, Jack et moi, nous faire accepter parmi eux, il nous faudra pouvoir imiter leur prodigalité. Ottawa y consent, à ma grande surprise. C'est la première fois de toute ma carrière dans la Gendarmerie — et ce sera aussi la seule

— qu'on déliera largement pour moi les cordons de la bourse.

Nous réservons des chambres confortables dans un hôtel de Plattsburg où la fraternité des *bootleggers* a coutume de se réunir, et nous nous faisons voir parmi les habitués des boîtes de nuit. Parfois nous quittons ostensiblement l'hôtel en fin de soirée ou à l'aube et en demeurons éloignés le temps qui serait normalement nécessaire à des contrebandiers pour passer la frontière et en revenir.

En réalité, nous employons ce temps à nous familiariser avec toutes les routes menant à la frontière et avec leurs détours et raccourcis. Grâce à une judicieuse distribution de bouteilles de whisky canadien, nous sommes bientôt intimes avec tous les hôteliers, garagistes et autres personnes de la région qui peuvent être au courant de la contrebande d'alcool. Cette politique rapporte de bons résultats. Un hôtelier de Plattsburg nous invite à participer à une partie de poker où tous les autres joueurs sont des camionneurs new-yorkais employés à conduire des chargements d'alcool au-delà de la frontière. On les paie en moyenne \$250 par randonnée. A part l'identité de leurs employeurs, ces gens n'ont aucune réticence à tout nous révéler: heures de travail, état des routes, code d'alerte, dangers divers de leurs missions. Chaque groupe régional a ses propres règlements, mais ils se transmettent l'un à l'autre une foule d'informations utiles à tous.

Entre-temps, mes hommes postés à New York me signalent tous les envois de soie en direction de la frontière. De mon poste près du 45e parallèle, je prends note des camionneurs qui commencent à manifester une plus grande activité vers le moment où ces cargaisons doivent parvenir à notre latitude, et je m'informe des routes qu'ils comptent suivre. Enfin, à Montréal, on rassemble des informations sur les importateurs suspects, l'emplacement de leurs entrepôts et les caractéristiques de leurs camions.

Après six mois de recherches, la Gendarmerie estime en savoir assez pour passer à l'offensive. Les semaines qui suivent donnent beaucoup de travail à nos agents de Montréal... et beaucoup d'inquiétude à Jack et à moi. Nous continuons en effet à jouer les faux contrebandiers, mais la soupe devient chaude et la camaraderie des camionneurs fait place à la suspicion. Le sergent Salt décide que le jeu n'en vaut plus la chandelle et nous ordonne de rentrer à Montréal.

NOS enquêtes ont toutefois atteint leur but. Le détachement appréhende les passeurs de soie et saisit de fortes quantités de marchandise. La contrebande de la soie est anéantie et nous méritons, Jack et moi, le rare honneur d'être cités à l'ordre du jour dans le rapport annuel du commissaire de la Gendarmerie au gouvernement.

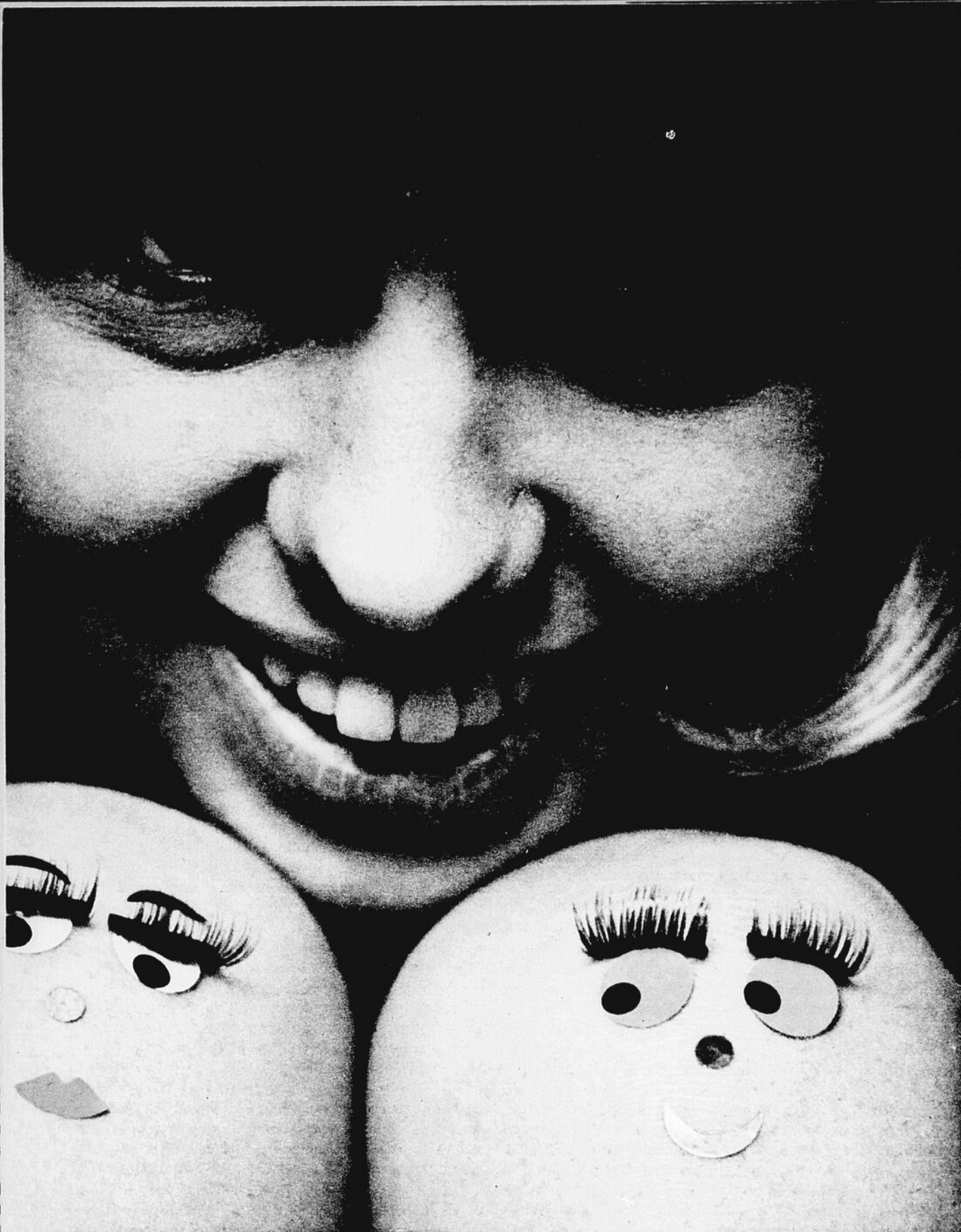
A sa première inspection de nos bureaux montréalais après ces événements, le commissaire Cortland Starnes tient à m'adresser la parole.

—Vous jouez beaucoup au poker pour un gendarme, caporal, et avec des contrebandiers encore!

—Oui, monsieur le commissaire, dis-je, mais c'était en service commandé.

—Je sais. Mais je remarque que vous jouez fort mal. J'ai examiné vos notes de frais, et j'ai vu que vous perdiez sans arrêt! Décidément, on n'a plus les recrues qu'on avait...

La semaine prochaine, l'ex-commissaire Harvison nous parlera d'un espion venu d'outre-mer.



Grâce à ces fines mouches, les femmes à qui pourtant rien n'échappe auront des yeux sur les genoux... Ci-dessous, cette jeune femme au regard diamanté cherche sans doute le coeur frère...



FINES MOUCHES

Des belles
de jadis
aux belles
d'aujourd'hui



Qu'on les dispose en arc de cercle ou en point d'interrogation, ces mouches et fausses pierres attireront sûrement l'attention.

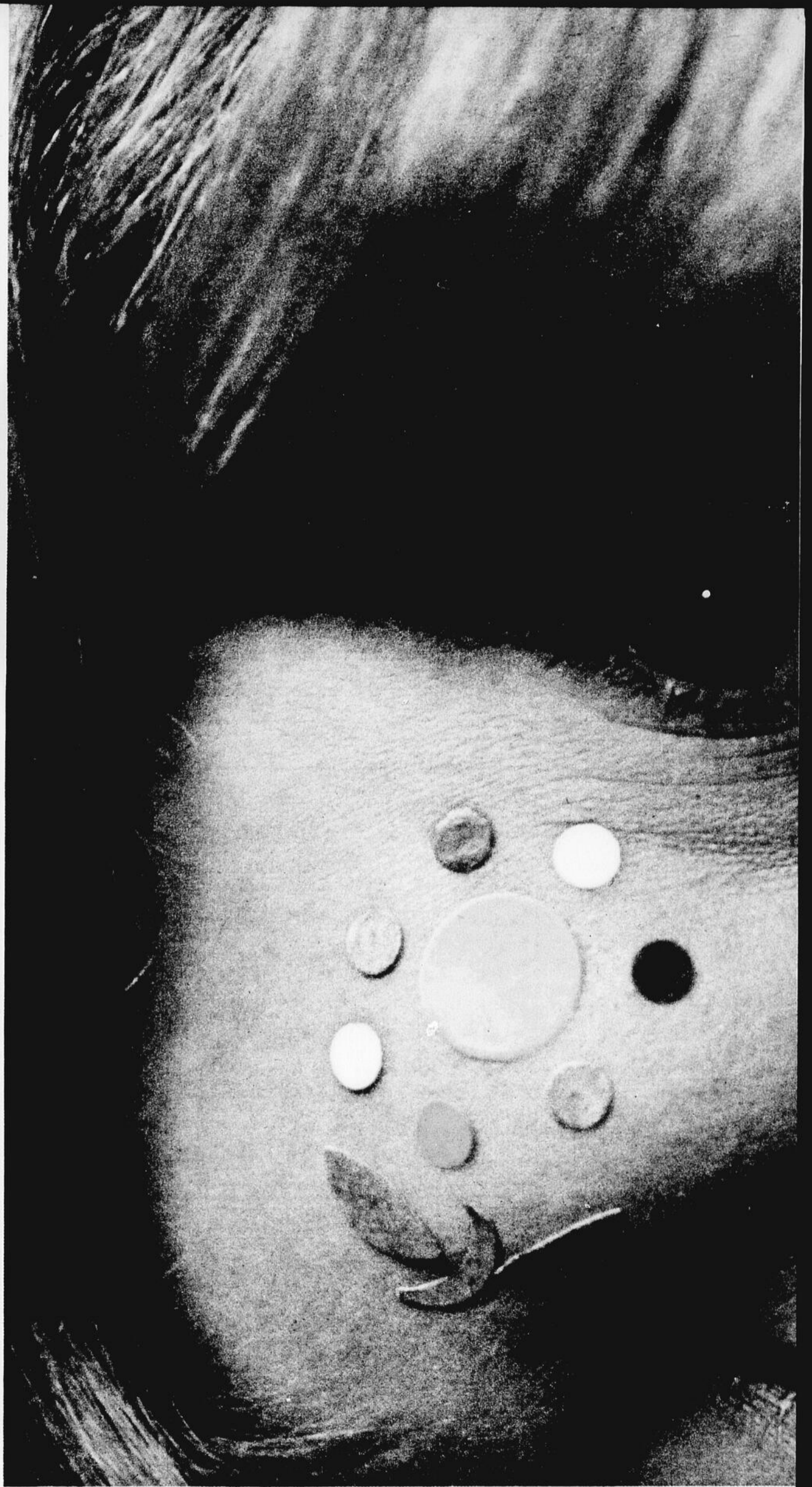


LES FEMMES iront peut-être tachetées . . . Grâce à la mode, elles passent déjà rarement inaperçues, mais cette fois les Canadiennes peuvent profiter d'une rage nouvelle qui nous vient directement d'Angleterre, simplement en se faisant un épiderme aux petits points.

Ces petits points sont de deux catégories: les mouches et les fausses pierres précieuses. Les mouches — que l'on nomme *dotties* en Angleterre — sont des morceaux d'étoffe de couleur brillante, allant du rose au vert et de l'or à l'argent, de formes et de dimensions variées, et que l'on colle à sa guise sur les mains, les bras et les jambes.

Ces "dotties" ne sont en fait que la version britannique et quelque peu "up-to-date" des mouches de jadis. Car l'usage de petits morceaux de taffetas noir collés sur le visage passa d'Italie en France au XVIIIe siècle. Il paraît que les femmes chics en portaient au moins trois: deux au-dessus de l'oeil gauche, une au-dessus de l'oeil droit et d'autres sur les joues. Les mouches longues et étroites, sans doute à cause de leur pouvoir fulgurant sur les hommes, s'appelaient des *assassines* . . .

Bien sûr, ces mouches sont plutôt réservées aux toutes jeunes. Mais si vous avez passé l'âge des gamineries et optez pour une certaine élégance, ne désespérez pas. Il se fait des mouches garnies de pierreries, en velours noir ou argenté, ayant la forme de coeurs, d'étoiles, de lunes, de cercles. Les fausses pierres précieuses sont autre chose. Si vous avez assez d'assurance pour les porter, bordezen vos paupières, ou placez une larme rutilante sous votre oeil pour en réhausser l'éclat. Il ne vous reste plus qu'à paraître: soyez sûre que vous ne passerez pas inaperçue . . .



Ces petits cercles, lunes et croissants, sont les nouvelles armes offensives de la séduction garantie. ◀



LA MÉNAGÈRE



L'AMOUR



LES LOISIRS



1867

Perspe

LE SO

QUÉBE

JANVIER						
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

● Jour de l'an

■ Epiphanie

FÉVRIER						
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28				

■ Mercredi des cendres

MAI						
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

● Fête de la reine

■ Ascension

JUIN						
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

■ Saint-Jean-Baptiste

SEPTEMBRE						
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

● Fête du Travail

OCTOBRE						
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

● Jour d'action de grâces

1967



LES ENFANTS



LES DIMANCHES



L'ÉCOLE



MARS								AVRIL						
SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
4				1	2	3	4							1
11	5	6	7	8	9	10	11	2	3	4	5	6	7	8
18	12	13	14	15	16	17	18	9	10	11	12	13	14	15
25	19	20	21	22	23	24	25	16	17	18	19	20	21	22
	26	27	28	29	30	31		23/30	24	25	26	27	28	29
● Vendredi saint				● Lundi de Pâques										

JUILLET								AOÛT						
SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
3							1			1	2	3	4	5
10	2	3	4	5	6	7	8	6	7	8	9	10	11	12
17	9	10	11	12	13	14	15	13	14	15	16	17	18	19
24	16	17	18	19	20	21	22	20	21	22	23	24	25	26
	23/30	24/31	25	26	27	28	29	27	28	29	30	31		
● Fête du Canada														

NOVEMBRE								DÉCEMBRE						
SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
7				1	2	3	4						1	2
14	5	6	7	8	9	10	11	3	4	5	6	7	8	9
21	12	13	14	15	16	17	18	10	11	12	13	14	15	16
28	19	20	21	22	23	24	25	17	18	19	20	21	22	23
	26	27	28	29	30			24/31	25	26	27	28	29	30
● Armistice				■ Toussaint				● Noël		-17-		■ Immaculée-Conception		



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI
OU FILTRE
RÉGULIÈRES ET "KING"

ÊTES-VOUS RENDU À BOUT?



Votre état de santé s'est-il détérioré à cause du surmenage? Dans ce cas, les bienfaits tonifiants de la Nourriture Du Dr Chase pour les Nerfs peuvent vous aider. Ce remède, dont les années ont prouvé l'efficacité, fournit du fer et d'autres ingrédients essentiels bienfaisants qui améliorent le sang et vous aident à combattre la fatigue. Alors, si vous avez perdu votre entrain, essayez la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs. Le temps et l'expérience ont établi sa renommée... demandez à votre pharmacien.



AIDE À COMBATTRE LA FATIGUE

Pas besoin d'être un expert pour s'assurer entière satisfaction — lorsqu'on achète des marques connues.

C'est la confiance qui est à la base des marques connues. Ce sont vos voisins et vous qui établissez les normes auxquelles un produit de marque connue doit se conformer pour vous donner pleine et entière satisfaction.

Une marque connue et respectée est le premier atout d'un fabricant et il ne néglige rien pour qu'il en soit toujours ainsi: constamment il met son produit à l'épreuve et l'améliore.

Une marque connue est la garantie de satisfaction que vous donne le fabricant et à laquelle le marchand ajoute la sienne.

Pour vous assurer qualité et satisfaction, exigez les marques connues. Familiarisez-vous avec celles qui sont annoncées dans cette revue.

nicole

Leur plus beau jour

On a toujours, dans l'année, un jour qui éclipse tous les autres, un jour qui est réconfort, une espérance, un moment privilégié: un jour dont on pourra rêver pendant l'année suivante.

Par exemple, il serait bien inutile de demander à Daniel Johnson, Pauline Julien, Geneviève Bujold, Marie-Claire Blais, Jean Drapeau ou Pat Nugent quel fut leur plus beau jour de l'année; ce jour-là est passé à l'histoire. Par ailleurs, il serait peut-être tout aussi inutile, mais pour des raisons différentes, de poser la même question à Jean Lesage, au Dr Irénée Lapierre, au maire Jacques Tétreault de Laval ou à Réjean Ducharme.

Pour certaines personnes — est-ce possible? — il n'y a pas eu de jour privilégié en 1966; d'autres nous ont répondu fort sérieusement ou sous forme de gag. Jugez-en.

Doris LUSSIER (alias Père Gédéon): Pour moi, le plus beau jour de l'année fut une nuit.

Jacques NORMAND (fantaisiste): Le 31 décembre, parce que l'année est enfin finie!

Gilbert BÉCAUD (interprète-compositeur): Tous les ans, c'est le 25 décembre. Parce que je passe le jour de Noël avec mes enfants.

BERTHIO (caricaturiste): Mes premières vacances en Europe depuis dix ans. Un second voyage de noces puisque je fêtais en même temps mon dixième anniversaire de mariage.

Gisèle DUPUIS (coiffeuse): D'être devenue copropriétaire du salon pour lequel je travaillais depuis neuf ans. Mais les journées qu'on croit les meilleures peuvent aussi devenir les pires...

SERGE et RÉAL (couturiers): D'avoir gagné le concours du meilleur costume des hôtes du Pavillon du Québec à l'Expo 67.

Paul BÉVAL (comédien): Le jour où, ayant laissé ma voiture dans un parc de stationnement pour aller faire quelques courses, je la retrouvai le pare-choix tordu. Je rentre à la maison me demandant à combien se chiffrera la facture. Et puis je reçois un coup de fil: un ami m'annonce que c'est lui qui a embouti ma voiture et que sa compagnie d'assurances paiera les frais de réparation.

René JUTRAS (médecin, ex-président du Ralliement national): Le

5 juin dernier. J'y ai perdu mes élections.

Janette BERTRAND et Jean LAJEUNESSE (*Elle et Lui* pour le petit écran): Un jour de vacances en août. Nous étions partis en famille à la découverte d'un lac éloigné au fond des bois. Là, nous avons mangé, nous nous sommes baignés, nous avons marché très longtemps. Ce fut une journée de bonheur, une journée parfaite.

Dyne MOUSSO (comédienne): Le lendemain de mon anniversaire de naissance. Parce que je peux commencer d'oublier que j'ai un an de plus.

BATGIRL ET SES VAMPIRES (groupe à gogo): tout 1966. Parce que ce fut l'année des chanteurs costumés et de Batman.

Pour certains, le meilleur jour de l'année sera pour l'an prochain, espèrent-ils. Ainsi, pour...

Le patron: ce sera lorsque mes chroniques lui parviendront à temps. Mais vous m'avez déjà vu manquer une semaine, vous?

Le facteur: quand je me déciderai à changer le format de ma boîte aux lettres.

La femme de ménage: lorsque j'aurai acheté une machine à laver la vaisselle, une balayeuse et une polisseuse.

Le voisin: lorsque je cesserai de discuter si fort avec mon mari. Oh!

Et pourtant, pour...

Ma belle-mère: "Le meilleur jour de l'année fut le jour où j'ai marié mon fils".

Mon père: "D'avoir enfin marié ma fille!"

Mon mari: "Le jour où je t'ai épousée... bien entendu".

Alors, que voulez-vous, je n'ai pas le choix. Si je ne dis pas que mon plus beau jour fut celui de mon mariage, qu'est ce que je vais prendre!

Un sixième sens

La jalousie est un vilain défaut. Mais il arrive qu'elle paie. Un industriel japonais est en train de faire fortune grâce à une bague discrète, mais très fidèle, elle!

Le mari soupçonneux offre à sa femme cette bague rapporteuse qui cache un magnétophone miniature. Tournée vers un interlocuteur, la bague enregistre toutes ses paroles. Chaque soir, monsieur n'a qu'à dérouler la bande enregistreuse soigneusement placée dans



Pour Nicole, ce fut le 23 juillet.

la jolie bague déposée sur la table de toilette, puis écouter...

Les soirs de sortie

Avez-vous remarqué comme les jours de grande sortie tout semble se liquer contre vous? Le monde entier vous déteste et les objets se sont donné le mot — c'est une façon de parler, bien entendu — pour vous faire rater votre soirée. Jusqu'à la fermeture à glissière de votre robe qui s'est coincée au beau milieu du dos; c'est l'incident le plus désagréable et le plus fréquent. Vous aurez beau alors utiliser tous les trucs acrobatiques imaginables et inimaginables, vous n'êtes quand même pas la femme caoutchouc.

A cela, quatre solutions. La première: attendre dans l'impatience l'arrivée de l'homme de votre vie, qui vous avertit à la dernière minute qu'il se rendra directement chez les Untel. La seconde: recourir à l'amie serviable, lui jurant de lui rendre la pareille un de ces soirs. Vous verrez alors que rien n'est plus frustrant que de reprendre, en dernière minute, un point de couture à la nouvelle et ravissante robe... Vous verrez aussi que rien n'est plus déprimant que de se trouver là, échevelée, vêtue d'un vieux pantalon non pressé et d'un chandail bouffé aux mites, au moment où résonnera le coup de sonnette de l'homme de son cœur — à elle.

La troisième solution n'est plus guère pratiquée. On l'utilisait à vrai dire ces années où, les tailles de guêpe étant à la mode, il fallait demander secours à la première personne compatissante venue. A défaut du voisin d'appartement, c'était le chauffeur de taxi: merci à eux. Quant à la quatrième solution, c'est une chaîne à remonter les fermetures à glissière dans le dos des robes. On la trouve pour moins de cinquante cents aux rayons couture de tous les grands magasins. Mais il arrive qu'elle se coince à son tour aux griffes de votre fermeture et reste accrochée juste à cet endroit où elle demeure inatteignable. C'est le moment de recourir aux solutions mentionnées plus haut tout en vous posant l'ancienne question:

— Oh! pourquoi est-ce qu'on sort?

Nicole Charest

Roger Crozier

Red Wings
de Detroit

GARDIEN de but des Red Wings de Detroit, Roger Crozier a décroché en avril dernier le trophée Connie-Smythe attribué au joueur le plus utile à son équipe dans les séries éliminatoires. Il l'a emporté sur Jean-Claude Tremblay et Jean Béliveau, qui avait d'ailleurs déjà gagné ce trophée l'année précédente, quand il a été décerné pour la première fois.

Dans la demi-finale de six parties contre Chicago, Crozier a conservé une remarquable moyenne de 1.67 but. Dans la série finale, contre les Canadiens, il a gagné la première partie presque à lui seul. Malgré une grave blessure subie au cours du quatrième match, il a joué avec brio dans les cinquième et sixième parties. Pour les 64 parties régulières auxquelles il a participé l'an dernier, il a conservé une moyenne de 2.78 buts.

Durant la saison 1964-1965, il n'a été absent que pendant une demipartie, a maintenu une moyenne de 2.42 buts, a gagné le trophée Calder attribué à la meilleure recrue de l'année et a été choisi pour faire partie de la première équipe d'étoiles de la L.N.H. Il avait déjà gardé les buts des Wings pendant quinze parties en 1963-1964.

Roger a débuté au hockey avec l'équipe junior de St. Catharines, en Ontario, puis a joué pour Buffalo, de la ligue Américaine, Sault-Sainte-Marie et Saint-Louis, de la ligue de l'Est, et enfin Pittsburgh, de l'Américaine. Chicago regrette encore de l'avoir cédé en juin 1963, avec Ron Ingram, à Detroit en échange de Howie Young.

Crozier, qui est né à Bracebridge, en Ontario, le 16 mars 1942, demeure à Utterson, dans la même province.

Il ne cesse d'étonner par son agilité. Son équipement de gardien de but, qui pèse quelque 30 livres, ne semble pas l'embarrasser, même s'il ne mesure que 5 pieds 8 pouces et ne pèse que 160 livres.

Andy O'Brien

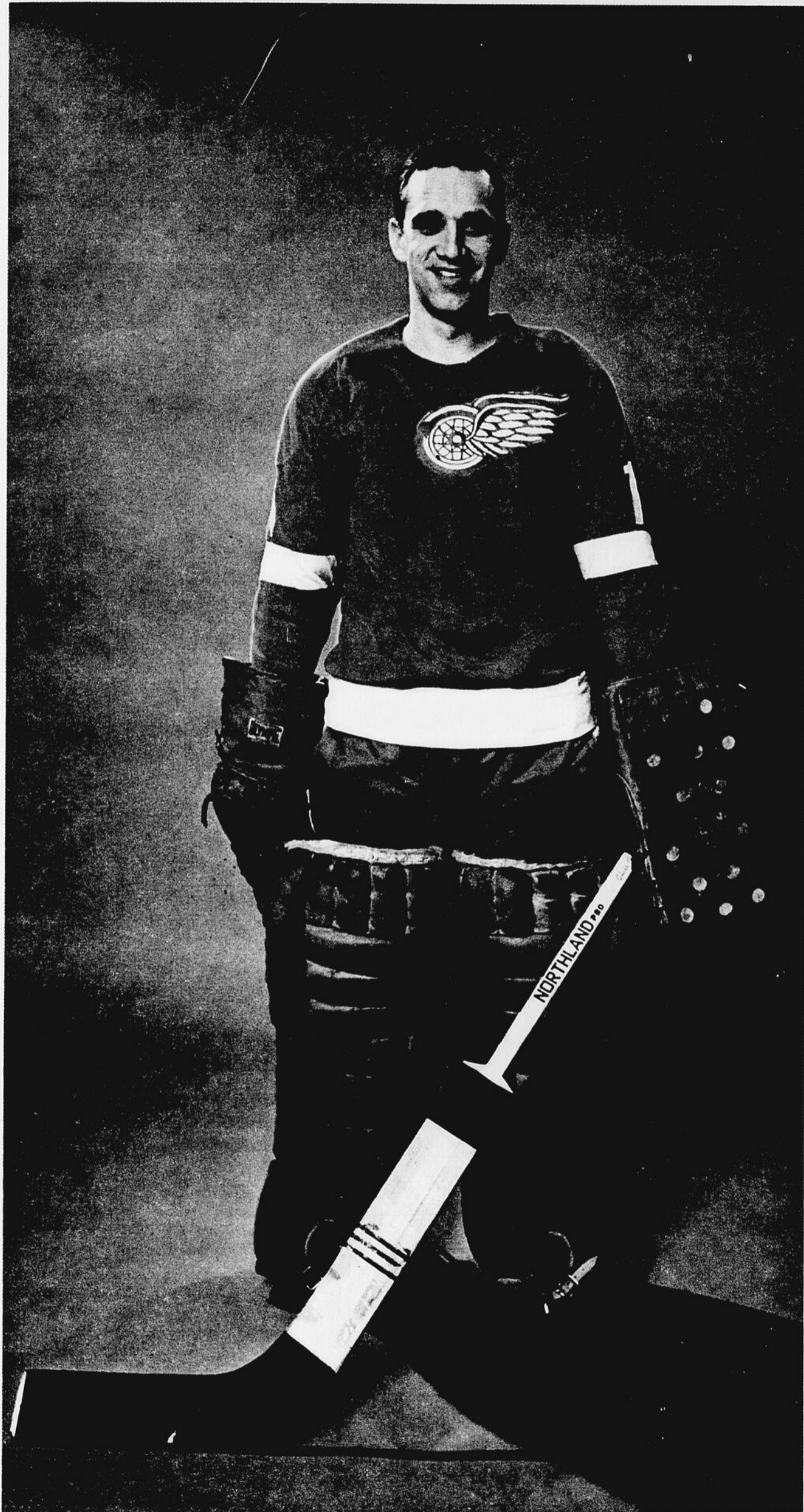


Photo Frank Prozak

Quatrième d'une série de photos
des joueurs de la ligue Nationale

1966

par-dessus la jambe!



Jean Bouthillette

Gilles Daigneault

Ann Pritchard

Guy Fournier

**Nous nous forçons
davantage
parce que
nous sommes 2e**

**Ce n'est pas par goût que nous
jouons deuxième violon,
c'est par la force des
circonstances.**

**Lorsqu'on est 1er,
on peut se permettre d'être en
possession tranquille de la
vérité, mais lorsqu'on est 2e
il faut bien faire un effort
de plus.**

(Cette annonce a été réservée et payée par Jean-Jacques Bertrand, Avis Rent A Car, Charlie Hodge, Lucien Saulnier, Pauline Julien, Hubert Humphrey, le canal 2, René Lévesque, le petit Robin, André d'Allemagne, Roger Baulu, le duc d'Edimbourg, Stan Mikita, la United Church et le trotteur Happy Newport).



Il fut un ardent défenseur des minorités.

Les grandes
entrevues

son
un grain DE SEL
L'U.É.



Marcel Jouhandeau



Eugène Ionesco

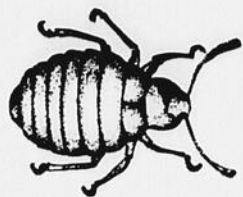


Olivier Guimond



Matricule 42567 bis

**N'ajustez
pas
votre
appareil**



UNCLE SAM NEEDS YOU!

Les punaises ayant la faculté de repérer l'homme à distance, les savants américains songent à les conscrire pour le guépier du Viet-nam où elles pourraient prévenir les G.I. de la présence des Viet-congs. Le 6 juin, les savants ont annoncé qu'ils n'avaient plus qu'un problème à solutionner: comment garder les punaises assez affamées pour qu'elles restent agressives et assez bien nourries pour qu'elles soient heureuses!

Sir Georges-Etienne Trépanier



La Confédération a trouvé son centenaire.



Il fut toujours épris de culture...

A ÉCOULER!

**Compléterai bientôt
mission de sauvetage à
la Commission B. et B.
Gros surplus d'opinions
personnelles à écouler.
Prière envoyer sujets
d'enquêtes, royales, so-
ciales, internationales
ou autres.**

*Jean-Louis Gagnon,
pigiste.*



PORTÉS DISPARUS *(par ordre alphabétique)*



BALCER Léon

48 ans, 190 livres, 5 pi. 11 po., front dégarni.

Etats de service

Vétéran de la Marine royale, licencié du parti conservateur, réformé libéral, séjour au mess des fêtes du Centenaire, tombé au champ d'honneur le 5 juin 1966.



BALONEY Fernie

34 ans, 6 pi., 195 livres, cheveux très foncés.

Record

Quart-arrière réputé pour ses feintes incroyables, la meilleure ayant été celle d'assister aux joutes des Alouettes de Montréal déguisé en joueur de football.



BARDIN Micheline

Entre 25 et 45 ans, king size, faux cils.

Personnage

Elle sautille avec grâce, fume beaucoup sur commande, ce qui affecte considérablement sa voix et son accent.

Note: Jacques Normand promet récompense généreuse à qui la retrouvera saine et sauve.



HENRY Camille

33 ans, 5 pi. 10 po., entre 125 et 152 livres, lance à gauche.

Classement final

Rangers de New York	11 ans
Reds de Providence	2 "
As de Québec	1 "
Black Hawks de Chicago	1 "
Braves de St. Louis	1 "
Dominique	½ "



LAPALME Georges-Emile

60 ans, 5 pi. 11 po., ne fait plus le poids.

Martyrologe

Mis sur le gril par Saint-Laurent, brûlé à petit feu par feu Maurice Le Noblet Duplessis et flambé par Jean Lesage.



LAPIERRE Laurier

Cheveux foncés, oreilles décollées, ressemble comme un jumeau à Arthur Vachon (serait-ce le même homme?)

Fiche

Fume la pipe, se mouille souvent les lèvres, pleure discrètement à la télévision (si notre mémoire est bonne). Il a perdu sa place à Radio-Canada et le président a perdu la sienne aussi.



OUMIET Alphonse

58 ans, plutôt grand et mince, sourit souvent à la télévision.

Détails techniques

Tempes grises, dents blanches, complets gris, chemises blanches et souliers noirs. Neuf ans à la présidence du noir et blanc. Il disparaît pour céder la place à la couleur.



VACHON Arthur

Cheveux foncés, oreilles décollées, ressemble comme un jumeau à Laurier Lapiere (serait-ce le même homme?)

Fiche

Ne fume pas la pipe, se mouille rarement les lèvres et n'a jamais, si notre mémoire est bonne, pleuré en public. Il a perdu sa place au syndicat et le ministre de la Justice a perdu la sienne aussi.

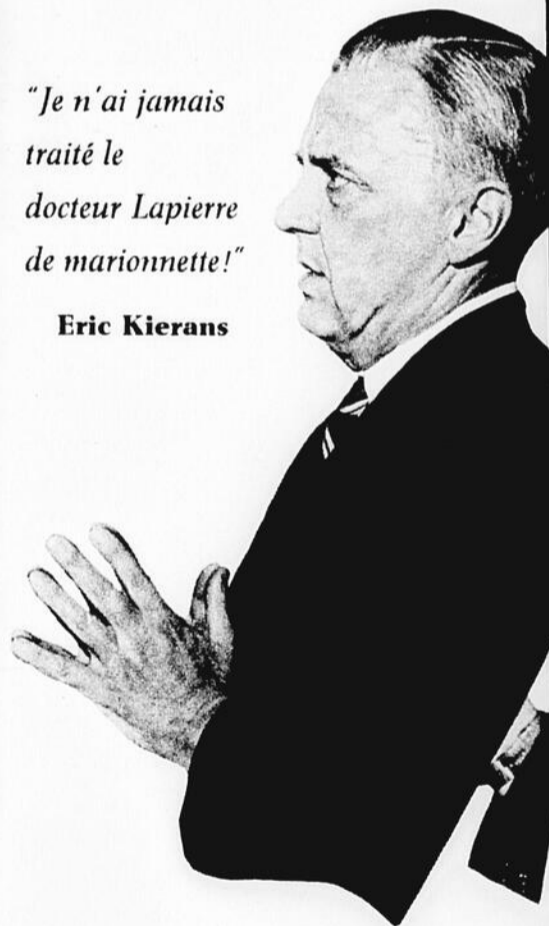
"Monsieur Kierans n'est que la marionnette de René Lévesque!"

Irénée Lapierre



"Je n'ai jamais traité le docteur Lapierre de marionnette!"

Eric Kierans





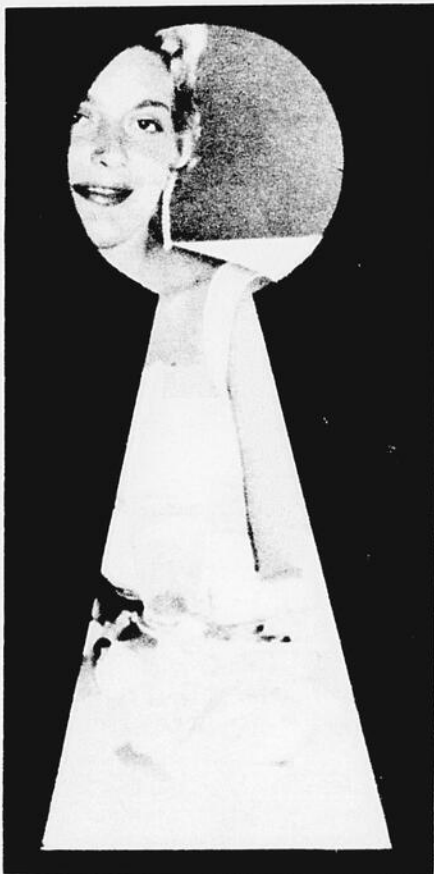
Le topless



Il fit de grands efforts pour parler français.



Les trois Mages



CETTE PHOTO, tirée des documents secrets de la Gendarmerie royale du Canada, devait déclencher toute l'affaire Munsinger.



Il prêta toujours une oreille attentive aux propos d'Olive.

YVES MICHAUD, journaliste brillant et promis à un poste de ministre, s'est retrouvé, le 6 juin au matin, simple député de l'opposition et sans emploi.

Justice, Monsieur l'ombudsman!

La minijupe



Qu'il repose en paix!



Mike Todd était bel et bien sous Papp



Mike Todd

MIKE TODD, l'ex-mari d'Elizabeth Taylor, qui a fait le tour du monde en 80 jours et révolutionné le cinéma avec son Todd-AO, avait besoin d'un autre record pour reposer en paix. C'est pourquoi il s'est associé à Joseph Dodo Papp, mécanicien hongrois de Montréal, qui, le 12 août 1966, traversa l'Atlantique en 13 heures dans un sous-marin.

A son arrivée à Brest, on trouva sur Papp un billet de train annulé Paris-Brest avant de découvrir le lendemain qu'un homme avait pris, le 10 août à Dorval, un avion de K.L.M. à destination de Paris, avec un passeport au nom de Joseph Papp. De là à conclure que Papp avait fait en avion son voyage jusqu'à Paris pour prendre ensuite le train vers Brest, il n'y avait qu'un pas. Les journalistes tombèrent dans le panneau et le monde fit des gorges chaudes.

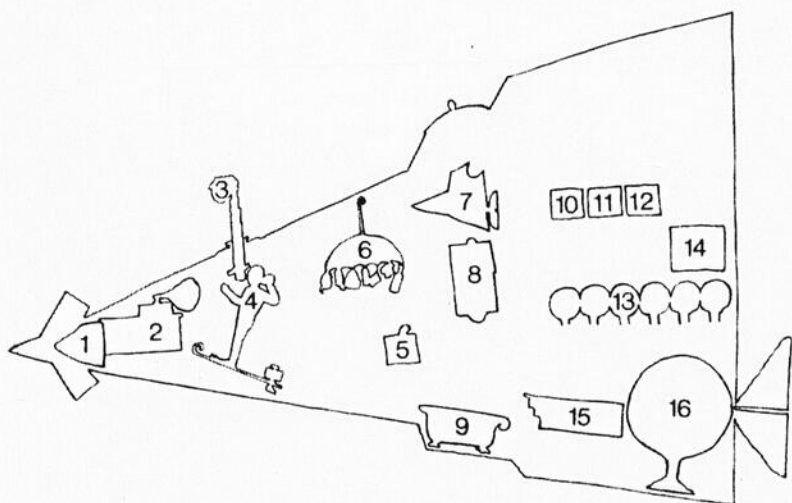
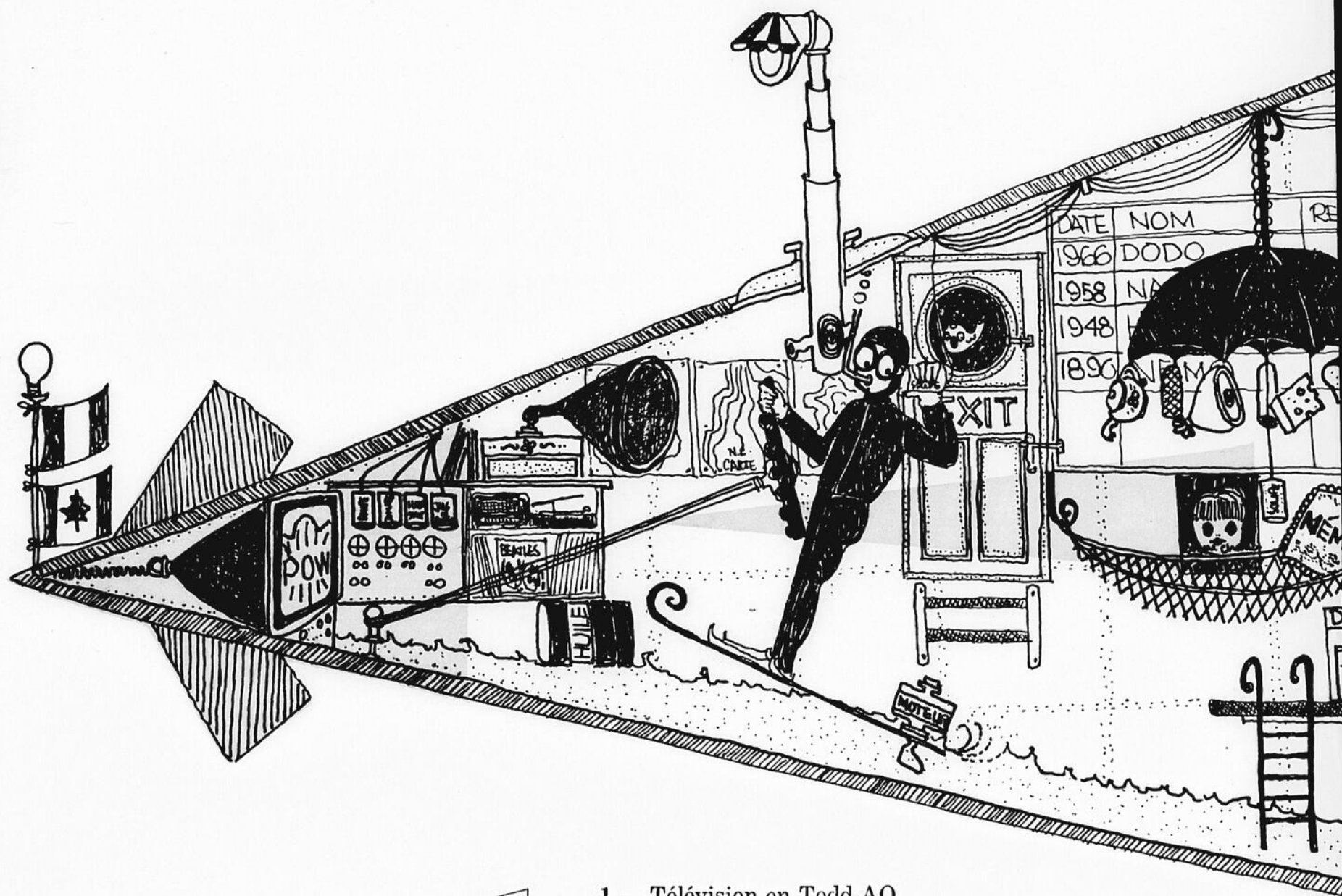
Papp avait pourtant déclaré franchement que l'homme qui avait voyagé à bord de K.L.M. n'était pas lui, mais Mike Todd, son associé, à qui il avait prêté son propre passeport. C'est Todd aussi qui avait pris le train jusqu'à Brest.

Mike Todd nous a confirmé toute l'affaire au téléphone et s'est même empressé de nous faire envoyer les plans de l'intérieur du sous-marin, entièrement détruit sur des récifs au moment où son pilote allait accoster. Todd a expliqué que, s'il avait dû emprunter le passeport de Papp pour se rendre à Paris avant d'aller le rencontrer à Brest, c'est qu'on lui refuse maintenant tout passeport depuis sa mort accidentelle en avion le 28 mars 1958. D'ailleurs, depuis cet incident, Todd ne se montre plus en public.

Devant ces faits nouveaux, il faut conclure à l'infailibilité du Papp.

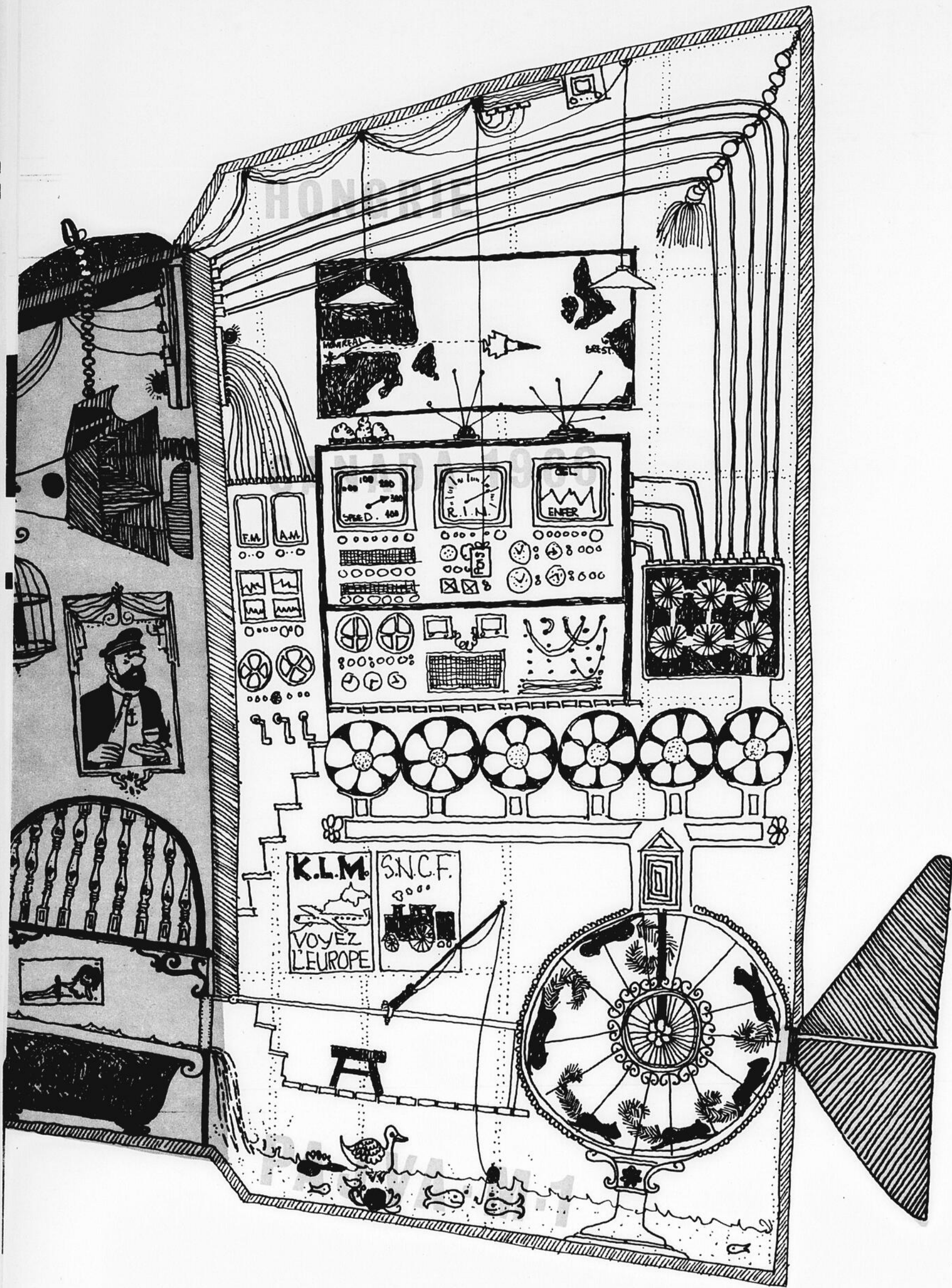


Dodo Papp



- 1 — Télévision en Todd-AO
- 2 — Hi Fi et récepteur inventé par Papp
- 3 — Périscope télescopique
- 4 — Skis nautiques à moteur inventés par Papp
- 5 — Dispositif de sabordage antiespionnage
- 6 — Garde-manger
- 7 — Sous-marin de sauvetage
- 8 — Tonnerre de Brest
- 9 — Récipient pour mal de mer
- 10 — Compteur en milles marins
- 11 — Tachymètre (révolutions des écureuils)
- 12 — Sondeur pour mesurer les profondeurs
- 13 — Dynamos
- 14 — Transmetteur
- 15 — Rampe de ravitaillement
- 16 — Réservoir à carburant ultra-secret





De tous les témoins de la tragédie du 5 juin, le plus fidèle est sûrement la caméra 8mm que nous avons braquée sur Jean Lesage et qui a enregistré sur pellicule trois moments critiques de cette soirée d'élection: à 8h.30, alors que le Premier ministre prenait place devant son écran de télévision; à 10h. et à 11h.30. Depuis l'assassinat de Kennedy, on sait que la pellicule 8mm se déroule à la vitesse de 18.3 images à la seconde. En étudiant une à une toutes les images de notre film, il nous fut donc possible de déterminer l'instant précis où le Premier ministre fut frappé par sa défaite, moment que nous situons à 10h., 12 secondes et 6/10, au lieu de 11h.30 comme ont prétendu la plupart des journaux. Ils furent probablement induits en erreur par la déclaration du Premier ministre expliquant que les recomptages renverseraient sans doute la situation. Les reporters en déduisirent qu'il venait seulement d'être frappé.

AUTOPSIE D'UNE DÉFAITE

Les journaux ont prétendu que le Premier ministre a été frappé **ICI**

Notre enquête révèle qu'il fut plutôt frappé **ICI**



Le Premier ministre est souriant. Il ne se doute de rien (images 1-2-3, 100-101-102). Il est 8h.30. A 10h., les libéraux ont remporté 39 sièges, l'Union nationale 31, mais celle-ci mène dans 24 comtés et les libéraux dans 12 seulement. L'expression du Premier ministre change rapidement (images 200-201-203), puis 27 images plus loin (230-231), il porte la main à son cou: il a été frappé. Il est 10h., 12 secondes et 6/10. A 11h.29 (images 401-402-403), son visage est toujours celui d'un homme défait, comme à 11h.30 (633), alors qu'il annonce que les recomptages renverseront peut-être la situation.

Ex-soeur Sourire



"Son voile qui volait, qui volait . . ."

I wish to notify my previous readers that I intend to have my 1966 editorials translated in French.

Gérard Pelletier



Il se retira avec la satisfaction du devoir accompli.

REPRIS DE JUSTESSE

GAGNON Marcel-A.

C'est des gants de boxe à la main qu'il fit ses premiers sauts dans l'arène difficile de la vie. Journaliste, agent de relations publiques, publicitaire et auteur aux frais de son éditeur, il a enfin trouvé la voie de la renommée comme garde du corps de Pierre Sévigny, ex-ministre en légitime défense.



OSWALD Lee Harvey

Etait-il communiste? Etait-il heureux en ménage? Etait-il à l'emploi du F.B.I.? Etait-il seul ou avec d'autres? Etait-il à la solde de la John Birch Society? S'était-il querellé avec sa femme la veille du meurtre? Etait-il bon tireur? On parle de lui de plus en plus, mais est-il vraiment l'assassin du président Kennedy?



LAKE Veronica

Sa gloire tenait à une mèche de cheveux, son talent aussi, mais le cinéma canadien, dont la renommée internationale n'est surtout pas à faire, l'a sortie de l'ombre d'un snack bar du sud des Etats-Unis pour faire ses premiers pas sur la neige. Ce nouveau triomphe gardera-t-il son éclat? Seul son coiffeur le sait!



BARRETTE Antonio

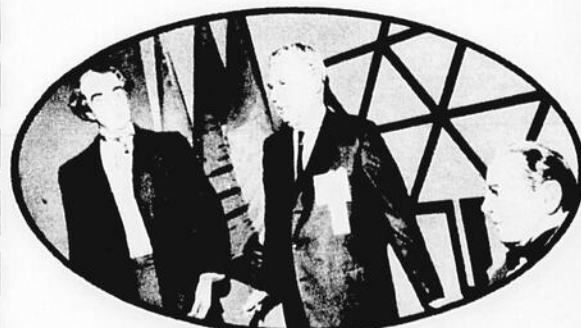
C'est une boîte à lunch à la main qu'il fit ses premiers pas sur la route difficile de la vie. Employé d'usine, député de Joliette, ministre du Travail, Premier ministre du Québec, ambassadeur du Canada en Grèce et auteur à ses frais, il a enfin trouvé la voie du succès dans les assurances: feu, vol, automobile, maladie & vic.



FRANCE-SOIR

(prière d'insérer)

A tous les potes qui désirent émigrer au Canada, le ministre Jean Marchand promet des cours gratuits d'anglais.



Il attend désormais sa place au musée entre cire John McDonald et cire Georges-Etienne Cartier.





Ce pâté à la dinde croustillant et bien doré vous met sans doute l'eau

LA BONNE CUISINE

de Perspectives

PAR MARGO OLIVER

DES RESTES QUI N'EN SONT PLUS

LES RESTES, il faut bien parfois les remettre sur la table. Mais il arrive trop souvent, hélas! qu'ils aient vraiment l'apparence et le goût de mets réchauffés et peu appétissants. Alors qu'un cuisinier qui a du doigté aurait fait d'eux des plats nouveaux et alléchants.

"J'aime beaucoup la dinde mais, à l'époque des Fêtes, j'atteins un point où je ne peux plus en avaler." C'est une remarque que l'on entend souvent et qui en dit long. Certaines maîtresses de maison, en effet, servent cette volaille, repas après repas, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une bouchée. Ne vaudrait-il pas mieux mettre la desserte au congélateur et attendre au moins quelques jours avant de la servir à nouveau.

Voici des recettes simples pour redonner, à des restes de dinde et de jambon, un attrait nouveau. Je recommande particulièrement le pâté que vous voyez plus haut. Vous pouvez le servir sans crainte même à des invités de choix.

JAMBON ET POMMES DE TERRE EN CASSEROLE

- $\frac{1}{4}$ de tasse de beurre
- 1 oignon moyen, haché
- $\frac{1}{4}$ de tasse de piment vert haché
- 3 tasses de jambon cuit, en cubes
- 3 cuil. à table de farine
- 1 cuil. à thé de sel
- $\frac{1}{4}$ de cuil. à thé de poivre
- $\frac{1}{4}$ de cuil. à thé de moutarde en poudre
- 2 tasses de lait
- 4 tasses de pommes de terre cuites, en cubes
- $\frac{3}{4}$ de tasse de cheddar fort, râpé

Chauffer le four à 350°. Beurrer un plat à cuire de 2 pintes.

Faire fondre le beurre dans une grande casserole épaisse. Y cuire l'oignon et le piment vert pendant 5 minutes, à feu doux et en brassant souvent. Ajouter le jambon et continuer la cuisson, en brassant, jusqu'à ce qu'il soit légèrement bruni.

Saupoudrer de la farine, du sel, du poivre et de la moutarde et bien mélanger. Retirer du feu et ajouter le lait, d'un seul coup et en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant, jusqu'à ce que la sauce soit épaisse et bien lisse.

Ajouter les pommes de terre, en remuant délicatement. Verser la préparation dans le plat à cuire et saupoudrer du cheddar.

Cuire au four pendant une période de 25 à 30 minutes ou jusqu'à ce

que la préparation bouillonne et soit légèrement dorée sur le dessus. (6 portions)

BLANQUETTE DE JAMBON

- $\frac{1}{4}$ de tasse de beurre
- 1 tasse de champignons tranchés
- $\frac{1}{4}$ de tasse d'oignon haché
- 3 cuil. à table de farine
- 1 cuil. à thé de sel
- $\frac{1}{4}$ de cuil. à thé de poivre
- 2 tasses de lait
- 2 tasses de jambon cuit, taillés en allumettes
- 2 cuil. à table de piment de conserve, haché
- 2 cuil. à table de persil
- Rôties beurrées
- $\frac{1}{4}$ de tasse d'amandes rôties, taillées en allumettes (facultatif)

Faire fondre le beurre dans une grande poêle épaisse. Ajouter les champignons et l'oignon et cuire à feu doux, en brassant, pendant 3 minutes.

Saupoudrer de la farine, du sel et du poivre et bien mélanger. Retirer du feu et ajouter le lait, d'un seul coup, en mêlant bien.

Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant, jusqu'à ce que la sauce soit lisse et épaisse. Ajouter le jambon, le piment et le persil. Faire mijoter pendant 5 minutes, en brassant souvent.

Servir sur des rôties, parsemé d'a-



à la bouche. Il est fait pourtant de restes de dinde et de sauce au jus.

Photo Perspectives

mandes rôties si on le désire. (4 portions)

PÂTÉ A LA DINDE

- 8 petits oignons
- 4 pommes de terre moyennes, en quartiers
- 8 petites carottes, en tronçons de 1 1/2 pouce
- 2 grosses branches de céleri, en morceaux de 1 1/2 pouce
- 2 tasses de restes de sauce de cuisson de dinde
- 1/2 cuil. à thé de sel
- 1/4 de cuil. à thé de poivre
- 1/4 de cuil. à thé d'origan
- 3 tasses de dinde cuite, coupée en gros morceaux
- Pâte à tarte pour 2 croûtes
- 1 jaune d'oeuf
- 1 cuil. à table d'eau froide

Chauffer le four à 400°. Beurrer un plat à cuire de 2 1/2 pintes.

Cuire tous les légumes à l'eau bouillante salée, juste assez pour qu'ils soient tendres. Cuire les oignons et les pommes de terre séparément, mais les carottes et le céleri ensemble. Egoutter.

Chauffer la sauce et y ajouter le sel, le poivre et l'origan.

Mêler les légumes, la sauce et la dinde, dans le plat à cuire.

Faire une abaisse plutôt épaisse et de 1/2 pouce plus grande, tout autour, que le plat à cuire utilisé. La disposer sur le dessus du plat. Re-

tourner la pâte par en dessous, tout autour, la denteler et la bien sceller au bord du plat. Y pratiquer des fentes pour laisser échapper la vapeur pendant la cuisson.

Battre ensemble le jaune d'oeuf et l'eau et badigeonner la pâte de ce mélange.

Cuire au four pendant une période de 25 à 30 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit d'un doré foncé et que la garniture du pâté bouillonne. (6 portions)

BLANQUETTE DE DINDE SERVIE SUR RÔTIES

- 2 cuil. à table de beurre
- 1/2 tasse d'amandes mondées, taillées en allumettes
- 2 cuil. à table de beurre
- 1/2 tasse de champignons frais, tranchés
- 1 cuil. à table d'oignon râpé
- 1 cuil. à thé de poudre de cari
- 1/4 de tasse de farine
- 1/2 cuil. à thé de sel
- 1/8 de cuil. à thé de poivre
- 2 tasses de crème légère
- 1/4 de tasse de vin blanc de table, sec
- 3 tasses de dinde cuite, en cubes
- 4 tranches de pain rôties

Chauffer 2 cuil. à table de beurre dans une grande poêle épaisse. Y dorer les amandes à feu doux, en brassant souvent. Retirer les amandes avec une cuillère perforée.

Ajouter 2 cuil. à table de beurre au jus de cuisson dans la poêle. Ajouter les champignons, l'oignon et la poudre de cari et cuire, à feu doux et en brassant constamment, pendant 3 minutes. Saupoudrer de la farine, du sel et du poivre et bien mêler.

Retirer du feu et ajouter la crème et le vin, d'un seul coup et en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce soit épaisse et lisse. Ajouter la dinde et bien chauffer.

Verser sur les rôties et parsemer des amandes. (4 portions)

SOUPE A LA DINDE ET AUX GOMBOS

- 1 cuil. à table de beurre
- 1/4 de livre de lard salé, coupé en petits cubes
- 1 oignon moyen, tranché
- Une carcasse de dinde, en morceaux
- 1 boîte de 20 onces de tomates
- 1 petit bouquet de persil
- 1 petit bouquet de feuilles de céleri
- 3 tasses d'eau bouillante
- 1 cuil. à table de sel
- 1/2 cuil. à thé de poivre
- 1/4 de cuil. à thé de poivre de Cayenne
- 2 tasses de dinde cuite, en morceaux

- 1 paquet de 10 onces de haricots verts congelés ou 1 boîte de gombos, dits okras
- 1/2 tasse de riz vendu partiellement cuit
- 1 tasse de crème légère

Faire fondre le beurre dans une grande casserole épaisse ou une rôtissoire. Ajouter le lard salé et l'oignon et cuire à feu doux, en brassant souvent, jusqu'à ce que le lard soit bien bruni. Ajouter la carcasse de dinde, les tomates, le persil, le céleri, l'eau bouillante, le sel, le poivre et le poivre de Cayenne. Couvrir hermétiquement et faire mijoter pendant 1 1/2 heure.

Passer le bouillon et le remettre dans la casserole.

Enlever de la carcasse tous les petits morceaux de viande qui s'y trouvent encore et les ajouter au bouillon. Jeter les os, les légumes et le lard salé.

Ajouter 2 tasses de dinde en morceaux et les haricots verts, si vous utilisez ces derniers. Couvrir et faire mijoter jusqu'à ce que les haricots soient tendres.

Chauffer alors jusqu'à pleine ébullition. Ajouter le riz et les gombos, si vous utilisez plutôt ces derniers. Couvrir et retirer du feu; laisser reposer pendant 5 minutes.

Ajouter la crème et chauffer jusqu'au point d'ébullition seulement. Servir immédiatement. (6 portions) ◀

coups d'oeil

Du flair à revendre



Geneviève Bujold en 1962 et aujourd'hui.



Elisabeth Lesieur en 1962 et aujourd'hui.



En mettant en page le reportage de Nicole Charest sur quelques jeunes comédiennes à leurs débuts professionnels (page 6), nous nous sommes soudain souvenus que nous avions déjà tâté de ce petit jeu. Nous disons jeu parce que, en fin de compte, nous tirions une traite, si nous pouvons ainsi dire, sur l'avenir de jeunes inconnues. Nous avons donc compulsé nos dossiers et trouvé qu'en effet, le 8 septembre 1962, nous vous avons présenté un premier bouquet de jeunes comédiennes. Bien sûr, nous avons voulu voir qui elles étaient. Et nous nous sommes distribué des compliments (ce n'est qu'une image) quand, en ouvrant la page, nous avons aperçu, entre autres, les photos de Geneviève Bujold et Elisabeth Lesieur.

Décidément, nous avons eu du flair cette année-là. D'ailleurs le mérite en revient à Marcel Dubé qui avait réalisé le reportage et fait le choix des comédiennes.

Le cas de Geneviève Bujold, bien sûr, dépasse tout ce que nous aurions pu imaginer à ce moment-là. On sait qu'au cours d'une tournée du théâtre du Rideau-Vert à Paris, elle a été remarquée et que peu de temps après Alain Resnais lui confiait un rôle important dans *La guerre est finie*, film sorti sur nos écrans en novembre dernier.

Le film a fait boule de neige parmi les réalisateurs français. On ne l'avait pas encore vu en public que déjà Philippe de Broca, qui en avait vu quelques séquences au montage, engageait Geneviève pour tourner dans *le Roi de coeur*, qui est sorti sur les écrans parisiens. Tout de suite après, ce fut Louis Malle qui lui fit tourner son troisième film, *le Voleur*, aux côtés de Jean-Paul Belmondo.

Aujourd'hui, elle est sollicitée de toutes parts mais elle refuse de jouer dans n'importe quel film. Ce qui montre non seulement son haut degré de conscience professionnelle mais prouve également qu'elle est déjà parvenue dans les hautes sphères du cinéma français.

Et, début décembre dernier, un important jury de Paris couronnait en Geneviève Bujold la révélation de l'année au cinéma français en lui décernant le convoité prix Suzanne-Bianchetti.

Dans une entrevue accordée dans ces pages à Nicole Charest (24 avril 1965), Geneviève jetait toutes ses cartes: "Quant à la gloire, disait-elle, si je la mérite, il me la faut absolument." Elle est venue plus tôt qu'elle même, à ce moment, aurait pu le croire.

Le cas d'Elisabeth Lesieur est moins spectaculaire. Son ambition, au départ, était moins démesurée. Elle est toute douceur et charme et ce qui importe d'abord pour elle, c'est d'être heureuse. Et elle l'est aux côtés de son mari et de sa petite fille Emmanuelle. Mais sa carrière aussi est heureuse, et le public la connaît bien maintenant grâce à ses nombreuses apparitions au théâtre et à la télévision. Rappelons pour mémoire son plus récent téléthéâtre, *Isabelle et le Pélican*, présenté aux Beaux Dimanches.

Ce que l'avenir réserve aux jeunes comédiennes que nous vous présentons aujourd'hui, nous n'en savons rien. Tout ce que nous souhaitons, c'est que dans leurs cas nous ayons eu autant de flair que dans le cas de Geneviève Bujold et d'Elisabeth Lesieur. Nous verrons dans quelques années.

et perspectives

La semaine prochaine

Deux pages de photos en couleurs sur une ville qui ressemble de plus en plus à une capitale: Ottawa, de plus, vue du pont de Trois-Rivières, en voie de parachèvement; quelques scènes du ballet *Rose Latulippe* et les maillots que ces dames et demoiselles porteront l'été prochain.

LA RÉDACTION

FISTON



guy fournier



— PAPA, veux-tu mettre tes bras en croix, s'il vous plaît?

- Pourquoi?
- Pour voir . . .
- Voir quoi?
- Combien tu mesures les bras en croix.
- Si tu veux.
- Cinq pieds et demi. C'est ce que je pensais. Tu peux les baisser maintenant. C'est vrai, papa, que les Chinois sont plus petits que nous?
- Un peu, parce qu'ils n'ont que du riz à manger.
- Alors, un Chinois les bras étendus doit mesurer à peu près cinq pieds.
- Pourquoi me poses-tu toutes ces questions?
- Attends, tu vas voir. Sais-tu combien il y a de Chinois en Chine?
- Plusieurs centaines de millions.
- 700 millions exactement. C'est écrit dans ma géographie. Et la terre, combien mesure-t-elle?
- Où?
- A la taille?
- 25 000 milles.
- Cela fait 140 millions de pieds.
- Tu as fait le calcul?
- Oui.
- Pourquoi?
- Parce que si tous les Chinois se donnaient la main, ils pourraient faire la ronde 25 fois autour de la terre.
- Et s'ils ne faisaient qu'un tour?
- Il resterait 675 millions de Chinois en Chine, mais la ronde serait moins jolie, tu ne trouves pas?
- Sûrement.
- Combien y a-t-il de milles de la terre jusqu'à la lune?
- Au moins 240 000 milles.
- Tant que ça!
- Regarde dans ta géographie.
- 238 857 milles. C'est moins loin que tu disais.
- En effet . . .
- Combien elle mesure la lune?
- Elle est quatre fois plus petite que la terre.
- Alors elle a 6 000 milles de taille.
- Tu calcules vite!
- C'est parce que je suis pressé. Les Russes, eux, est-ce qu'ils sont comme nous?

- Qu'est-ce que tu veux dire?
- Les bras en croix, un Russe, c'est comme toi?
- J'imagine que oui.
- Eh! bien, il y en a assez pour se rendre à la lune.
- En se tenant par la main?
- Pourquoi pas? Les Martiens viennent bien sur la terre en soucoupe volante, ce n'est pas plus difficile d'aller à la lune en se tenant par la main.
- C'est vrai. Es-tu sûr que tu as assez de Russes?
- Ah! oui, il m'en reste même un peu. Il en faut 239 812 420 et il y en a 240 millions. Tu vois?
- Mais qu'est-ce que tu fais des Russes qui restent?
- S'ils donnaient la main aux Français, il y en aurait de reste pour faire une ronde autour de la lune.
- Combien de fois?
- Juste un tour parce que c'est loin. Les Américains, est-ce qu'ils sont plus grands que les Russes?
- Un peu.
- Comment?
- Disons six pouces.
- Et il y en a 200 millions?
- A peu près.
- Ça ne marche plus.
- Pourquoi?
- Il en manque.
- Pourquoi faire?
- Pour revenir de la lune! On ne peut pas rester tout le temps dans la lune.
- Tu as raison.
- Toi, papa, irais-tu?
- Où ça?
- Dans la lune avec les Américains?
- Je pense que oui.
- Si toi et tous les autres Canadiens français donnaient la main aux Américains, il ne manquerait plus que 18 000 milles pour revenir sur la terre.
- Tu as bien compté?
- Sur mes doigts, dans ma tête et sur du papier.
- Ainsi, nous allons rester une patte en l'air entre la lune et la terre . . .
- Je pense à une chose, papa. Si les Anglais nous donnaient la main, cela arriverait juste.
- Ah . . .
- Et la ronde serait finie. Penses-tu que les Anglais accepteraient de nous donner la main?
- Au jour de l'an? Peut-être . . .



MAL AU DOS?

La vessie et l'irritation urinaire peuvent être en cause. Les PILULES GIN agissent délicatement, promptement et efficacement pour soulager le mal au dos, la sensation d'épuisement et le manque de repos.

PILULES GIN POUR LES REINS

SPECIAL⁻³⁻

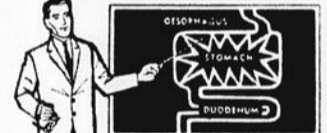


206 TIMBRES DIFFERENTS 25¢

incluant magnifique série florale de la Hongrie et animaux de la Somalie française. En plus, liste de paquets et odontomètre gratuits. Cette magnifique collection vous est offerte afin de vous faire connaître nos approbations.

CENTRE PHILATÉLIQUE DE QUÉBEC INC
Place Jacques Cartier, C.P. 4400, Québec 2.

Maux d'estomac?



Vous pouvez obtenir un soulagement durable des maux d'estomac et de l'hyperacidité grâce à RECLUE. RECLUE neutralise rapidement et efficacement l'acidité excessive, protège les régions sensibles de l'estomac et des intestins d'une pellicule médicamenteuse adoucissante. Des milliers d'hommes et de femmes à travers le Canada ont été soulagés grâce à RECLUE et le recommandent. Ce médicament bienfaisant se trouve dans la plupart des pharmacies. Vous avez souffert pendant des années? Maintenant vous pouvez, vous aussi, être soulagé. Demandez RECLUE à votre pharmacien dès aujourd'hui. Dépliant gratuit sur demande.



Reclu Drug Co. Ltd., Vancouver 10, B. C.

Envoyez documentation à:
Nom

Adresse

Une marque connue et respectée est le premier atout d'un fabricant et il ne néglige rien pour qu'il en soit toujours ainsi: constamment il met son produit à l'épreuve et l'améliore.

Une marque connue est la garantie de satisfaction que vous donne le fabricant et à laquelle le marchand ajoute la sienne.

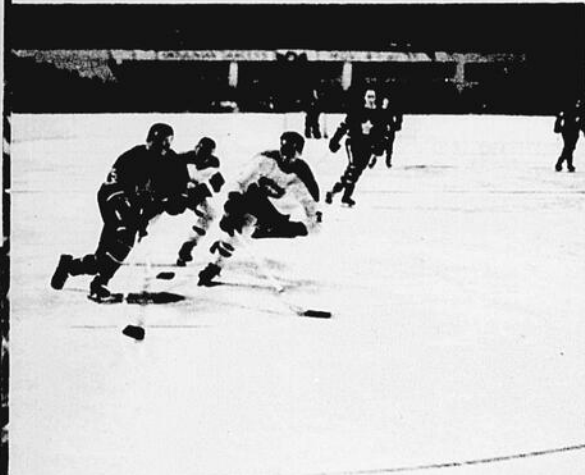
Pour vous assurer qualité et satisfaction, exigez les marques connues. Familiarisez-vous avec celles qui sont annoncées dans cette revue.

Pour acheter en toute confiance et en avoir plus pour votre argent n'achetez que les marques connues!

Une Marque Connue est synonyme de bon renom



Photos Frank Prazak — Perspectives



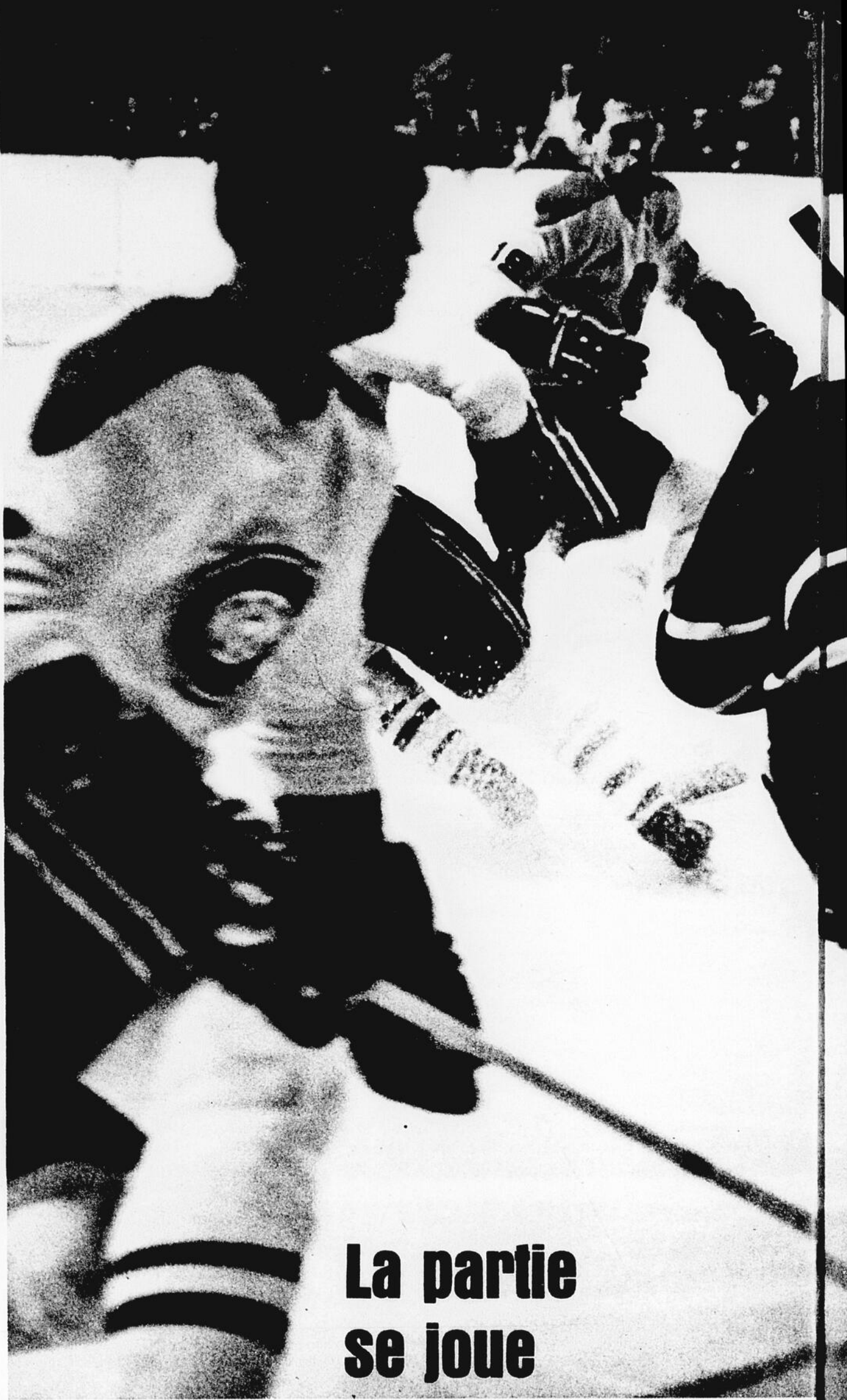
1 A Toronto, le mois dernier, Ron Ellis (8), des Leafs, déclenche une attaque.



2 Ron Ellis contourne Jacques Laperrière, qui fait un vain effort pour l'arrêter.



3 Larry Jeffrey (15), placé devant le but, attrape, en retrait, la passe de Ron Ellis.



La partie se joue devant les buts

AU CENTRE de la patinoire ou à la hauteur des lignes bleues, on observe des moments très captivants, mais c'est encore carrément devant le but que se déroulent les jeux les plus décisifs et, par conséquent, les plus palpitants à suivre. On peut en voir une magnifique illustration dans la séquence en couleurs que nous reproduisons ici. Il s'agit d'une partie disputée au Maple Leaf Gardens entre



à la
serve
mais
but
dé-
pal-
une
sé-
pro-
dis-
entre

les Canadiens et les Maple Leafs, qui s'est terminée au compte de 2-2.

Cette séquence montre un des meilleurs joueurs de défense de la ligue Nationale se faire déjouer. Faisant preuve d'une grande maîtrise, Jeffrey réussit en effet à rattraper en retrait une passe d'Ellis et à effectuer un lancer du revers. La séquence illustre le sang-froid du gardien qui doit savoir s'il doit rester debout ou se jeter sur

la glace et qui doit être prêt à bloquer un retour de lancer.

La saison dernière, 12 000 lancers ont été effectués dans la L.N.H., et cela ne comprend que les lancers sur les buts: 1 277 seulement ont pénétré dans les filets, soit environ un sur dix. Ceux qui s'étonnent d'une proportion si peu élevée n'ont qu'à regarder attentivement ces photos.

Andy O'Brien

4 En plein élan, Jeffrey freine et décoche un lancer; la rondelle est allée frapper le poteau.

5 Vigilant, le gardien Charlie Hodge s'empare du disque et neutralise ainsi Ellis, menaçant. ◀





PHOTOS COULEUR

DIRECT FILM SERVICE

C.P. 100, STATION YOUVILLE, MONTREAL 11, P.Q.

VOUS FAIT ÉCONOMISER
PLUS DE 50% SUR LE
DÉVELOPPEMENT ET
L'IMPRESSION DE VOS
FILMS-COULEUR

**RÉSIDENTS
DE MONTRÉAL
COMPOSEZ
725-4773**
POUR OBTENIR DES ENVELOPPES
SPÉCIALES D'EXPÉDITION
AVEC LISTE DE PRIX

DE _____
NOM _____
ADRESSE _____ PROV. _____
CITÉ _____

DIRECT FILM SERVICE
C.P. 100, STATION YOUVILLE,
MONTRÉAL, P.Q.

SUR TOUTES VOS PHOTOS, ÉCONOMISEZ 50%

S.V.P. ME FAIRE
PARVENIR, SANS OBLIGATION,
VOS ENVELOPPES ET LISTE DE PRIX

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ PROV. _____

50¢ VALABLE JUSQU'AU 31 JANVIER 1967 50¢

COUPON D'UNE VALEUR DE 50¢

SUR DÉVELOPPEMENT ET IMPRESSION DES FILMS KODACOLOR
Ce coupon a une valeur de 50¢ applicable uniquement sur le prix du développement et impression (3½" x 3½" ou 3½" x 5") des films Kodacolor, dont les prix sont déjà réduits de 50%.

FILMS 8 POSES	FILMS 12 POSES	FILMS 20 POSES
Ord. \$2.12	Ord. \$2.88	Ord. \$4.50
MOINS:	MOINS:	MOINS:
COUPON .50	COUPON .50	COUPON .50
Net \$1.62	Net \$2.38	Net \$4.00

S.V.P. AJOUTER LA TAXE PROVINCIALE DE 6%
Coupon émis par Direct Film Service, Montréal, Qué.

50¢